

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec



Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 27 mai 2008.

Section du dépôt légal

Version archive pour bibliothèques de
Societas Criticus et DI, Revues Internet en ligne

Societas Criticus
Revue de critique sociale et politique
On n'est pas vache...on est critique!
&
D.I. revue d'actualité et de culture
Où la culture nous émeut!



www.societascriticus.com

Vol. 10 no. 3
(Du 15 avril 2008 au 26 mai 2008)
Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

Pour nous rejoindre:

societascriticus@yahoo.ca

Societas Criticus

C.P. 182, Succ. St-Michel

Montréal (Québec) Canada H2A 3L9

Le Noyau!

Michel Handfield, M.Sc. sociologie ([U de M](#)), cofondateur et éditeur;

Gaétan Chênevert, M.Sc. ([U de Sherbrooke](#)), cofondateur et
interrogatif de service;

Luc Chaput, diplômé de l'[Institut d'Études Politiques de Paris](#),
recherche et support documentaire.

Soumission de texte:

Les envoyer à societascriticus@yahoo.ca. Si votre texte est en fichier attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format) sans notes automatiques.

Index de ce numéro :

La section Societas Criticus, revue de critique sociale et politique

Édito

[Ce que nous dit l'affaire Michaëlle Jean](#)
[Une leçon de Conakry pour éclairer nos débats sur le futur programme de « Culture et éthique religieuse »](#)

[La pétition](#)

[Sur la politique et TQS!](#)

[Retour sporadique sur le dossier de l'ex-carrière St-Michel](#)

Essais

[Changement de carrière... pour la carrière St-Michel! Mémoire concernant le projet de Smart Centres à la carrière St-Michel.](#)

Le Journal/Fil de presse

La section D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

Commentaires livresques : Sous la jaquette!

[Vittorio Cotesta, Images du monde et société globale](#)
[Et votre allemand? \(Sur le dictionnaire français-allemand de PONS\)](#)

Nouveaux livres recus

Pennac, Daniel, 2007, CHAGRIN D'ÉCOLE
 Boniface, P., 2008, ATLAS DU MONDE GLOBAL

Arts et Culture

[Lancement du no 116 de la revue Mœbius: « *Éloge de la marche* »](#)
[Lancement de *l'économie sociale, une alternative au capitalisme*](#)
[ENTENTE DE PRINCIPE ENTRE K FILMS AMÉRIQUE ET CINEPLEX](#)
[DIVERTISSEMENT](#)

Cinéma et Théâtre

[Le piège américain](#)

[Un baiser s'il vous plaît](#)

[Maman est chez le coiffeur de Léa Pool](#)

[My Blueberry Nights de Wong Kar Wai](#)

U2 3D! Au IMAX Telus (Vieux port de Montréal)

[Young at Heart](#)

[THE EDGE OF HEAVEN](#)

[CARMEN](#)

[Grand Canyon 3D : fleuve en péril](#)

[L'Imprésario de Smyrne](#)

Les films vus à Vues d'Afrique

[Délice Paloma](#)

[Il va pleuvoir sur Conakry](#)

[Teuss Teuss](#)

[Hors-série](#)

[Trois filles, deux garçons](#)

[Le Don involontaire](#)

###

[Index](#)

Nos éditos!

Ce que nous dit l'affaire Michaëlle Jean Michel Handfield

13 mai 2008

Avec tout ce qui fut écrit et dit sur la présence de Michaëlle Jean en France, je n'avais pas l'intention d'en mettre davantage sur le tapis. Cependant, je me suis ravisé, maintenant qu'elle est de retour. L'analyse ne se fait pas à chaud, mais après coup, quand la poussière est retombée.

On lui reprochait sa version de l'histoire; de ne pas connaître notre histoire. De faire remonter l'histoire du Canada à Québec est faux disent certains, le Canada ayant débuté en 1867! Dois-je rappeler que lors des débats sur les fusions municipales, le PQ se faisait un devoir de nous dire que les villes n'avaient rien à dire, car elles étaient une création de la province... selon la constitution de 1867! Avant, c'était comme si elles n'existaient pas. Ce n'était que des bourgades, des comptoirs avec une plaque de bois sur un arbre selon cette perspective péquiste qui servait l'idéologie fusionniste! Elles n'avaient aucun droit historique! Effacée, l'histoire de Québec et de Montréal. Et là, on s'offusquait des déclarations de la gouverneure générale! J'en ris.

De toute manière, elle ne mérite pas ces reproches, car elle est un produit de notre système d'éducation, de compétence provinciale je le souligne, puisqu'elle est arrivée ici à 11 ans! Alors, qu'elle ne connaisse pas l'histoire, ça la rend encore plus québécoise! D'ailleurs, n'a-t-on pas toujours reproché au système d'éducation québécois de mal enseigner l'histoire?

L'histoire est une matière idéologique au Québec et, selon la faction à laquelle on appartient, on ne retient pas nécessairement les mêmes éléments clefs de notre passé ou on ne les interprète pas de la même manière. Les épisodes marquants n'ont pas la même connotation selon que l'on est de tendance souverainiste (québécoise), fédéraliste (canadienne) ou autochtone. Ce n'est donc pas avec Michaëlle Jean que cela va cesser. C'est juste un épisode de plus dans un débat qui a commencé bien avant elle et qui se poursuivra bien après elle. Pour savoir, il y aura toujours wikipedia (<http://fr.wikipedia.org/>), quoi qu'on en dise!

Une leçon de Conakry pour éclairer nos débats sur le futur programme de « *Culture et éthique religieuse* »

1er mai 2008, 20h46

Le 14 avril dernier j'ai vu un film intéressant, « *Il va pleuvoir sur Conakry* », au festival *Vues d'Afrique*. Dans le cadre des débats actuels concernant le programme de « *Culture et éthique religieuse* », ce film est éclairant. Je ne peux qu'attirer l'attention des lecteurs sur celui-ci et les questions qu'il pose. J'ai donc repris mon texte de la section

« *Ciné et culture* » en éditorial ici et j'en ai envoyé copie à la ministre de l'éducation.

Pour certains, cela peut sembler peu orthodoxe de mêler cinéma, politique et éducation. Mais, dans une approche ethnométhodologique, croisé avec les « *cultural studies* », (1) on peut tout à fait prendre le cinéma comme matériel d'analyse pour aller plus loin dans la réflexion sociale et politique.

Michel Handfield, M.Sc. sociologie
Éditeur de Societas Criticus

* * *

Caricaturiste talentueux dans un journal, amoureux de la fille du propriétaire, ouvert à la modernité, Bangali Bayo, appelé BB (Bibi) par les intimes, s'en prend aux valeurs traditionnelles et religieuses du pays. Aux croyances et à la naïveté des gens, notamment de l'Imam de la grande mosquée de la capitale! Ceci soulève quelques vagues, notamment de cet Iman, qui, lui, de son côté, pense à son fils pour lui succéder. Sauf que, ce caricaturiste, qui signe d'un pseudonyme, et le fils de l'iman, ne sont qu'une et même personne!

On entre donc de plein pied dans le conflit entre modernité et tradition; science et religion; spiritualité et foi; rationalité et croyance; père/fils! Les débats philosophiques et culturels incarnés dans un conflit insoluble, sauf par une rupture! Une rupture de sens entre les deux hommes qui n'appartiennent plus à la même tradition même s'ils sont du même sang.

Les femmes, victimes de ces traditions, sont peut être plus ouvertes à les changer que les hommes, car ils en profitent. Une des épouses de l'Imam lui dira d'ailleurs, et à juste titre, que :

« Les hommes vous voulez changer le monde. Au lieu de cela, changez de mentalité »

Mais, la tradition empêche les femmes de prendre la parole pour le changement. La religion du père est fermée à tout dialogue, que ce soit avec ses femmes ou avec son fils. C'est toute la différence entre le dogmatisme religieux et la spiritualité, qui est ici illustrée!

Film instructif qui soulève certes des questions là bas, mais qui devrait en soulever ici aussi, où nous croyons ces questions derrière

nous. Pourtant, « dans le nouveau programme d'«éthique et culture religieuse», on n'y traitera pas de l'athéisme, parce que le terme serait, aux yeux du ministère de l'Éducation, «connoté négativement». De la même façon, le programme renonce à parler des sectes, abordant plutôt le phénomène sous le vocable de «nouveaux mouvements». » (2) C'est dire que la rationalité dont on se prétend n'est pas si forte qu'on le dit, n'osant pas affronter les croyances sur le terrain de l'école, où on pourrait aussi parler de l'agnosticisme (3) et de l'athéisme si l'on veut instruire. Attention, je ne dis pas de ne pas croire, mais c'est là une question personnelle. On doit être conscient qu'il s'agit de croyances, sinon le risque de manipulation est grand.

D'ailleurs, en matière religieuse, nous n'avons que des croyances. Nous pouvons croire en l'existence ou la non-existence de Dieu par exemple, mais nous n'en avons aucune preuve. C'est de l'ordre de la foi ou d'une conviction profonde. De tous les côtés, c'est cela la réalité : des croyances! (4) Ce devrait être enseigné, car enseigner les croyances sans la mise en garde appropriée n'est pas de l'éducation au sens propre du terme.

On pourrait aussi faire remarquer qu'on n'enseigne pas l'horoscope à l'école, une croyance aussi. Alors, pourquoi y enseigner les religions? Cette question se pose. En fait, l'enseignement des religions se justifie par le fait que les religions ont eu, et ont encore, des effets culturels et politiques importants sur les peuples. L'enseignement des cultures religieuses peut ainsi se rapprocher de l'enseignement de l'histoire et des humanités. C'est ce qui fait qu'elles ont encore leur place à l'école, mais des mises en garde sont nécessaires. On ne peut les enseigner sans parler d'agnosticisme, d'athéisme et de sciences en contrepartie, car les religions sont souvent des croyances qui s'opposent. Il faut donc être prudent pour éviter de créer un terreau fertile pour des idéologues en mal de fidèles et de notoriété, que ce soit par l'absence d'un enseignement rationnel et critique des religions ou par l'enseignement d'une idéologie religieuse qui ne fait pas de nuances et est prise au pied de la lettre. (5)

Notes :

1. A ce sujet, deux livres :

COULON, Alain, 1987, *L'ethnométhodologie*, France: P.U.F., col. «Que sais-je?»

Mattelart, Armand, et Neveu, Érik, 2003, *Introduction aux Cultural Studies*, Paris : La Découverte, col. Repères

2. Clairandrée Cauchy, *Éthique et culture religieuse - L'athéisme ne sera pas au programme*, Le Devoir, édition du samedi 19 et du dimanche 20 avril 2008 : www.ledevoir.com/2008/04/19/185868.html

Voir aussi l'éditorial de Marie-Andrée Chouinard, *Cachez cet athée...*, Le Devoir, édition du lundi 28 avril 2008 : www.ledevoir.com/2008/04/28/187179.html

3. « Position philosophique, selon laquelle une vérité d'ordre métaphysique ne peut être ni affirmée ni infirmée si la raison et l'expérience ne peuvent la vérifier » (Source : Microsoft Encarta 2006)

Voir aussi Agnosticisme sur wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Agnosticisme>

4. Je dis de tous les côtés, car juste en matière de la présence de Dieu il y a au moins 4 positions : Dieu existe; Dieu n'existe pas; on ne le sait pas; et Dieu est mort! Cette dernière position est celle de Nietzsche par exemple (Nietzsche, F., 1998 [1883-5], *Ainsi parlait Zarathoustra*, France: Maxi-poche classiques étrangers).

S'ajoute à cela différentes déclinaisons religieuses et philosophiques. Par exemple, chez les Chrétiens on parle de « *Dieu le père* » et du « *Dieu en trois personnes* » alors que pour les panthéistes, « *Dieu est la somme de tout ce qui existe.* » (Le petit Robert sur CD-ROM) Pour chacune des grandes religions s'ajoutent différentes écoles de pensée. Ainsi, chez les Chrétiens on a les catholiques, les témoins de Jéhovah, les « *born again Christian* » et les pentecôtistes pour ne nommer que ceux là. Chez les juifs et les musulmans, il y a aussi différentes déclinaisons possibles. Et là, on ne parle que des religions monothéistes, c'est-à-dire qui croient en un Dieu unique, à quoi il faut cependant ajouter les différents prophètes, car cela aussi influence la religion dans sa forme et sa pratique ; le croyant dans sa foi ; et, parfois, la politique dans son exercice, car certains pays sont théocratiques, c'est-à-dire que le gouvernement est en lien avec la divinité. Il est garant de la foi du peuple et donc exigeant en matière de pratique religieuse et de code de vie.

S'ajoute encore les religions aux divinités multiples, les philosophies religieuses, les extra-terrestres et j'en passe! A venir,

aussi, « *le grand jeu* », car on est peut être les personnages d'un immense jeu vidéo dans les mains d'un petit gars du nom de Dieu par exemple ! Pensons aussi au film « *Des nouvelles du bon Dieu* » (1996) de Didier Le Pécheur, où nous sommes les personnages d'un roman écrit par Dieu (Jean Yanne) lui-même. Et il y en aura certainement des meilleures !

Pour davantage d'informations, voir le portail Théopédia consacré aux religions et aux croyances sur wikipedia: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Th%C3%A9op%C3%A9dia>. C'est une première source d'informations. Des sites et des ouvrages plus spécialisés peuvent aussi être trouvés, que ce soit sur internet ou dans les bibliothèques, pour qui veut approfondir davantage la question d'un point de vue du savoir des religions et des croyances.

Comme je ne suis pas théologien, mais sociologue, j'ai préféré utiliser des termes plus génériques, comme les « *différentes déclinaisons religieuses* » et les « *différentes écoles de pensée* », plutôt que de parler de confessionnalités ou de chapelles dans mon texte. Façon de distinguer mon approche d'une approche théologique, mais aussi de ne pas faire d'impairs avec une sémantique religieuse qui n'est pas de mon domaine. Si le sens des mots n'est pas toujours le même selon les cultures, même dans la francophonie, il peut en être de même en matière religieuse, d'où une certaine prudence à les utiliser.

5. « *Du recours de plus en plus fréquent aux sciences dans la vie des hommes et de la critique des religions, qui est implicite dans les sciences, peuvent découler défaillance et perte du sens de la vie. La sécularisation peut avoir comme résultat pervers la renaissance des attitudes fondamentalistes, qui interprètent le message religieux à la lettre et qui cherchent à appliquer dans un monde radicalement différent les préceptes élaborés il y a des siècles et des milliers d'années dans des sociétés rudimentaires. Le problème est de conjuguer encore une fois, comme plus d'une religion ont dû le faire dans les siècles passés, le message religieux, c'est-à-dire son sens original, avec les connaissances produites par les sciences. Il ne s'agit pas tant de rester lié à une image déterminée du monde, fournie par le savoir humain à un moment spécifique de l'histoire et faite sienne par la religion, mais plutôt de rendre compatible le noyau du message religieux avec les besoins de sens qui émergent de la société dans laquelle la sécularisation, les sciences et les technologies occupent une position centrale. Dans tous les cas, le conflit entre les représentations du monde produites par les sciences et celles qui dérivent de la*

religion reste ouvert dans les sociétés dans lesquelles prévaut une interprétation traditionnelle des textes sacrés. » (Cotesta, Vittorio 2006, *Images du monde et société globale. Grandes interprétations et débats actuels*, PUL, Sciences humaines, Éducation et IQRC, collection: Sociologie contemporaine (www.pulaval.com), pp. 206-7)

La pétition

28 avril 2008

Dans le dossier de l'ex-carrière St-Michel (Francon) on nous a demandé de signer une pétition pour demander le report des audiences publiques sur le sujet, ce que nous avons fait avec plaisir, car, pour l'instant, ces audiences sont prévues à la fin juin! Dans la période des assemblées générales des organismes communautaires, de la fin des classes ou des vacances estivales, façon de passer les choses en douces! C'est du moins ce que l'on peut croire. En conséquence, en plus d'avoir signé cette pétition, nous la publions en page éditoriale.

Nous vous invitons aussi à visiter le site du journal St-Michel (www.journaldestmichel.com/), où vous trouverez des informations sur ce dossier, notamment dans leurs sections « Chroniques » et « Éditorial ».

Michel Handfield, M.Sc. sociologie
Éditeur de Societas Criticus

N.D.L.R. Finalement ces audiences auront lieu le 10 juin. Nous avons donc rédigé un mémoire disponible dans notre section Essais de ce numéro : [Changement de carrière... pour la carrière St-Michel! Mémoire concernant le projet de Smart Centres à la carrière St-Michel.](#)

Montréal le 25 avril 2008

M. Gérald Tremblay
Maire de la Ville de Montréal
275 rue Notre Dame est
Montréal Québec.

Monsieur le Maire,

Nous avons été surpris d'apprendre que votre administration avait refusé la demande de V.S.M.S. de reporter au mois de Septembre 2008, les audiences publiques de l'O.C.P.M. concernant le projet de Smart Centres dans la carrière St Michel.

Nous croyons que la population percevra ce refus comme un signe de « non-transparence » comme elle l'a perçu en 2005 alors que votre service corporatif a publié en la période de Noël, soit le 9 décembre 2005 une demande d'Offres de Services pour le site de la carrière St Michel (ex-Francon) et on ne donnait que 12 jours pour y répondre, ce fut considéré comme légal mais très immoral.

Nous, gens impliqués dans le milieu, citoyennes et citoyens, hommes d'affaires et Commerçants nous réitérons cette demande d'extension au mois de Septembre 2008 pour les audiences publiques de l'O.C.P.M.

Nous croyons que ce court laps de temps permettra à toutes celles et ceux qui voudrons se faire entendre par l'O.C.P.M. de se préparer adéquatement. Cela permettra aussi aux organismes qui voudront déposer des mémoires de les peaufiner et nous sommes convaincus que tous nous y gagnerons.

Nous vous redemandons donc de reporter au mois de Septembre 2008 les consultations publiques que doit organiser l'Office de Consultations Publiques de Montréal concernant le projet Smart Centres dans la carrière St Michel et nous avons signés :

Livio Parolin, Pharmacie PJC St Michel
 Luc Caron, Fleurs St Michel
 Ginette Racine, Restaurant Miss St Michel
 Jean Paul Désilets, responsable Orpère
 Michel Handfield, Societas Criticus
 Raymonde Fillion, Adm. Centre des ainé(e)s
 Angela Paparella, Bijouterie Alpas
 Wilfrid Rochon, Peintures St Michel
 Carlo Giudice , Salon Carlo
 Tony D'itri, Zone vêtements
 Gilio Destounis, Chaussures Larry

Pasquale Compierchio, Salon Pascal
 Lise Roy, citoyenne Les R.C.G.M
 André Pelletier, citoyen
 Paul Parent, prés..Loisirs Ste Lucie
 Roger Bergeron, Bergeron-Labelle C.G.A
 Fortuné Jean, Quinc. Roy
 Alain Desclos, Prés. Maillage St Michel
 Lise Labelle, Prés. A.R.E.Q. Région de Montréal
 Léo Bricault, Prés. A.D.D.M.

Nous demeurons vos dévoués, gens impliqués dans leur milieu.

Léo Bricault

Président A.D.D.M

Association pour la Défense des Droits des Montréalais (es).

- c.c. Mme la Maire Anie Samson, Arrondissement V.S.P.
- c.c. M. Emmanuel Dubourg, Député du comté Viau
- c.c. M.Éric Clément, La Presse
- c.c. M. André Beauvais, Journal de Montréal
- c.c. M. Jan Ravensbergen, Gazette Journal
- c.c. M. Claude Bricault, Journal de St Michel
- c.c. M. Pierre Brassard, Journal Le Monde

Sur la politique et TQS!

Michel Handfield

25 avril 2008

Concernant TQS, c'est un choc, mais il faut relativiser les choses et, surtout, les questionner. Là, nos politiciens font de la récupération, mais qu'en est-il vraiment? Et s'ils avaient une part de responsabilité? Ce texte doit cependant être lu dans son entier, car une solution sera proposée à la fin.

Pour Mario Dumont et l'ADQ, c'est effrayant ce qui arrive aux employés de TQS, sauf que Mario a souvent défendu ce modèle de « l'efficacité du privé » et voudrait le voir s'appliquer sine qua none dans la fonction publique! N'a-t-il pas cité à maintes reprises le privé en exemple? Ainsi, en 1999, Mario répondait ceci à M. Bernard Plante,

qui lui demandait « *C'est quoi, une sécurité d'emploi normale?* » pour la fonction publique :

« Regardez les gens qui ont des conventions collectives dans des entreprises du secteur privé, dans des grandes entreprises. Ces gens-là ne peuvent pas être mis à pied sans condition du jour au lendemain, sans prime de travail. Tu sais, ils ont un contrat de travail. Mais en même temps, si une entreprise décide qu'elle ferme une de ses divisions, il n'y a pas une sécurité d'emploi suffisante pour que les gens soient payés chez eux, mis en disponibilité, payés à la maison pour le reste de leurs jours. Il y a un équilibre entre les deux qui doit être atteint. » (1)

Alors, si l'information n'est pas rentable, on ne peut forcer TQS, déjà fortement déficitaire, à conserver cette division, surtout quand on parle d'une dette accumulée de 71 millions de dollars ici! (2) Ce n'est pas des « peanuts »!

C'est donc une décision d'affaires dans une perspective dumontienne à moins que le dumontisme ne soit que du populisme : quand TQS ferme son secteur des nouvelles, Mario est du côté du peuple pour la sauver, mais quand le québécois moyen en a contre le prix à payer pour avoir un État québécois, Mario n'en a que pour le privé, qui sait bien gérer et ne s'embête surtout pas à conserver des employés dans des divisions qui ne sont plus rentables! On met la clef dans la porte et c'est justifié!

Objectivement, cette station ne fut presque jamais rentable avec le modèle actuel, alors doit-on poursuivre son agonie en forçant le nouvel acquéreur à ne rien changer? Ou, doit-on le subventionner pour maintenir TQS artificiellement en vie? C'est là la vraie question, car on ne peut obliger le nouveau propriétaire à être déficitaire pour respecter un modèle qui ne fonctionne pas pour cette station. Ce serait de toute façon condamner TQS à une fermeture annoncée. Mais, si on subventionne cette station, que demanderont les autres, car ils voudront aussi leur part? On ne devrait donc pas subventionner davantage TQS que ce qui existe actuellement à moins de changer les règles du jeu pour tout le monde. Si on commence à subventionner la production de contenus d'informations et d'affaires publiques pour la télé, pourquoi ne pas le faire pour l'internet aussi, les deux ayant cette image de gratuité, ce qui n'est pas le cas des journaux. Societas

Criticus voudrait donc sa part, car ça fait 10 ans que l'on produit à compte d'auteur!

Pour l'instant, TQS n'a jamais pu se faire une niche rentable, c'est cela la réalité. On doit donc les laisser se restructurer. Cependant, si on les laisse faire, TQS doit respecter ses employés et leur verser une prime de départ, incluant tout ce que la station leur doit.

Quant à l'importance des bulletins de nouvelles régionales nous y reviendront à la fin de ce texte, car il y a une solution à ce problème.

* * *

Le PQ aussi s'offusque, mais il ne faudrait pas oublier que sous le règne péquiste TQS a appartenu à Quebecor avant que ce groupe ne s'en départisse pour se payer TVA avec l'aide du gouvernement québécois, par l'intermédiaire de la *Caisse de Dépôt et Placement du Québec* (3), cela pour empêcher le groupe Rogers (4), propriétaire de Maclean's, de l'actualité et de Châtelaine notamment, de s'en emparer. (5)

La situation aurait été fort différente dans ce cas, Rogers et Quebecor étant des groupes de presses solides et déjà bien implantés dans l'information. Avec des salles de rédaction, l'information aurait pu compter sur des analystes maisons pour alimenter son secteur des affaires publiques. Ce ne fut jamais le cas de TQS, sauf à l'époque où elle a appartenu au groupe Quebecor.

TQS n'a jamais pu profiter des avantages de la convergence comme ses concurrents l'ont fait et cela doit aussi être pris en considération quand on parle de l'obligation morale de faire de l'information. Même Radio-Canada a dû faire une forme de convergence interne, intégrant de plus en plus son site internet, sa radio et sa télé. Des liens se font d'ailleurs de plus en plus entre les secteurs français, anglais et internationaux de Radio-Canada. Cela s'entend comme auditeur. Pensons au combat des livres, qui vient de la CBC, et à la place que prend RCI VIVA par exemple. Il y a aussi quelques projets avec des entreprises privées, comme le « *gala Excellence de La Presse/Radio Canada* », qui font foi d'une certaine coopération externe. (6)

* * *

Quant à la solution, il y en a une. Tant les libéraux que les péquistes n'ont jamais investis à la mesure qu'il aurait fallu dans Télé-Québec. Là, ils en auraient enfin l'occasion. A la place d'aider TQS à refaire sa salle des nouvelles avec des fonds publics, il faut que le gouvernement profite de l'occasion pour munir enfin Télé-Québec d'un volet « informations », surtout que du personnel sera disponible d'ici peu. En voilà une solution pour aider ces employés qui ont été mis à pied en même temps que l'on pourrait aider Télé-Québec à devenir une vraie télé québécoise, car je veux que mes taxes servent d'abord ma télévision publique avant la télé privée. Naturellement, ce devrait être une information de qualité, davantage que du populisme comme on en voyait trop souvent à TQS, mais ils en sont capables.

Si Mario Dumont dit que ce n'est pas le rôle du gouvernement et que le privé est mieux placé pour le faire, on aura juste à lui rappeler que le privé prend des décisions d'affaires et non pas d'intérêt public. On en a assez souvent la preuve qu'on ne devrait plus avoir à lui répéter cela à moins qu'il ne soit juste un populiste comme je le crois. J'espère qu'il saura me donner tort une fois au moins.

* * *

Finalement, bonne chance à ces journalistes dans la recherche d'un nouvel emploi et rappelez vous qu'on n'est pas journaliste seulement par l'emploi que l'on occupe, mais par nature. Je peux toujours publier certains de vos textes s'ils entrent dans les cordes de Societas Criticus, mais faisant cette revue à compte d'auteur, je ne peux vous offrir d'emploi ni vous payer. En fait, étant à compte d'auteur, je ne peux même pas être membre des associations de journalistes, même si j'en fais, car je n'ai pas d'employeur! C'est le prix de la liberté.

Notes :

1. Conférence de presse de M. Mario Dumont, chef de l'Action démocratique du Québec, *Présentation des propositions de l'ADQ en vue des négociations dans le secteur public*, le lundi 1er février 1999 : <http://www.assnat.qc.ca/fra/conf-presse/1999/990201MD.HTM>

2. « Remstar reconnaît que son plan de redressement « peut sembler sévère », mais explique qu'il reflète la gravité des problèmes financiers de l'entreprise. TQS a affiché des pertes de 18 millions de dollars au cours du dernier exercice et doit composer avec un déficit accumulé de 71 millions. » (SRC Nouvelles, TQS : Place à la mobilisation, jeudi 24

avril 2008, 23h13 : www.radio-canada.ca/regions/Montreal/2008/04/24/004-TQS-Mobilisation_n.shtml)

3. www.lacaisse.com/

4. www.leseditionsrogers.ca/

5. Quebecor a acheté TQS en 1995 et l'a revendu en 2001 quand le groupe s'est tourné vers TVA avec l'aide de la Caisse de dépôt et placement du Québec pour empêcher la transaction entre Rogers et la famille Chagnon de se réaliser.

Sources :

CRTC, QUEBECOR, NOUVEAU JOUEUR DANS L'INDUSTRIE QUÉBÉCOISE, DE LA TÉLÉVISION, 22 août 1997 :

<http://www.crtc.gc.ca/FRN/NEWS/RELEASES/1997/r970822.htm>

écision CRTC 2001-283, Ottawa, le 23 mai 2001 :

<http://www.crtc.gc.ca/archive/frn/decisions/2001/DB2001-283.htm>

TQS sur Wikipédia :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/TQS>

<http://en.wikipedia.org/wiki/TQS>

Groupe TVA sur Wikipédia :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_TVA

6. Dans un communiqué daté du vendredi 19 janvier 2001, intitulé « *La Société Radio-Canada et La Presse concluent une entente de partenariat* », on peut lire :

« La Société Radio-Canada et La Presse ont convenu d'unir leurs efforts dans certains domaines de leurs activités respectives, principalement l'Internet, les événements spéciaux et la promotion, de manière à profiter des synergies émanant de leur action complémentaire. »

Source : www.cbc.radio-canada.ca/communiqués/20010119.shtml

Retour sporadique sur le dossier de l'ex-carrière St-Michel

Depuis des années que je suis le dossier de l'ex-carrière Saint-Michel, mieux connu sous le nom de carrière Francon par les anciens résidents de St-Michel et de Montréal. Un organisme avait eu l'idée de faire de ce site un centre de caravanning pour le tourisme. C'était une idée qui me plaisait au point que j'ai fait partie du CA de cet organisme. Par après, il y eut des rumeurs de centre d'achats et cela s'est confirmé avec l'implication de Smart Centres (www.smartcentres.com) dans ce dossier. Comme ce dossier m'intéressait et qu'il représentait l'opposition parfaite entre valeurs commerciales, urbanistiques et environnementales qui traversent les sociétés modernes, j'ai écrit plus d'une fois sur ce sujet dans les pages de Societas Criticus. (1)

Maintenant, ce dossier soulève des remous concernant la consultation qui devrait avoir lieu autour de celui-ci : référendum ou audiences publiques? Mais, tout est-il dit? Voici donc la lettre que j'ai fait parvenir aux deux délibérants principaux de ce dossier de mon quartier : Léo Bricault, qui s'oppose surtout à la venue possible de Wal-Mart à St-Michel par ce projet, et qui écrit dans les pages du Journal de Saint-Michel; Yves Lévesque, représentant de Vivre St-Michel en Santé (VSMS), table de concertation du quartier, qui siège sur le *comité de concertation mis en place par la Ville de Montréal pour étudier le développement et la mise en valeur de la carrière Saint-Michel, dans l'arrondissement de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension*.

Notons qu'officiellement personne n'a encore parlé de la venue de Wal-Mart dans ce projet, mais la rumeur est alimentée.

* * *

A/S Journal de St-Michel
A/S VSMS

Montréal, le 15 avril 2008

Je lis la chronique de Léo Bricault (www.journaldestmichel.com/) et j'ai lu la réponse d'Yves Lévesque, DG de VSMS (www.vsmsante.qc.ca/), concernant le dossier de Smart-Center dans l'ex carrière Francon et je tiens à apporter mon grain de sel.

D'abord, si la consultation publique est mieux au dire de VSMS, rappelons que lors de l'assemblée d'information d'octobre 2007,

organisé par VSMS, nous avons appris d'un responsable de l' Office de consultation publique de Montréal (<http://www2.ville.montreal.qc.ca/ldvdm/jsp/ocpm/ocpm.jsp>) que les deux, consultation et référendum, n'étaient pas impossible dans ce cas. Il y avait des articles et des précédents qui le permettaient.

Ensuite, c'est sûr que je préfère un centre d'achat à un dépotoir, mais il ne faut pas lui donner plus de vertus qu'il n'en a. On n'achètera pas davantage parce qu'il y a davantage de magasins. Si vous consommez 2 litres de lait par semaine, vous n'en achèterez pas 4 pour continuer à faire vivre votre ancien épicier et pour faire vivre le nouveau. Vous n'achèterez pas non plus le double de linge, car votre revenu n'aura pas doublé. Vous diviserez plutôt vos achats, ce qui fera qu'à moyen terme certains commerces fermeront et l'équilibre se refera. C'est cela la réalité. Le commerce crée très peu d'emplois nets. Il en déplace cependant.

D'avoir un centre d'achat au cœur du quartier ne voudra pas dire que les achats faits à l'extérieur du quartier y reviendront. Il en reviendra en partie peut être, mais pas tous. Si je regarde mes comportements, ce n'est pas juste la proximité qui compte, puisque je peux prendre le vélo ou le métro pour certains de mes achats. C'est donc l'offre qui compte et il y a certains magasins que je fréquente peu et je ne les fréquenterais pas davantage s'ils étaient à deux coins de rue de chez moi. Question de valeurs. A moins de mettre un mur autour du quartier je n'y irai pas davantage. Berlin au temps de la guerre froide, ça vous dit quelque chose? Tel n'est pas Montréal. Du moins, pas encore, à moins qu'il n'y ait des projets de cloisonner les arrondissements! On ne sait jamais, après « une île, une ville » ce pourra être « les petits royaumes »!

Enfin, c'est 20% d'un quartier que cet espace. Un espace exceptionnel aussi, car la carrière offre un point de vue impressionnant à qui l'a vu. (Je suggère au journal de mettre des photos) Pourquoi le gaspiller avec un centre commercial? En effet, un tel terrain aurait pu servir à attirer des investissements plus structurants, que ce soit un centre de recherche ou le fameux centre hospitalier de l'Université de Montréal selon moi. Je sais, on n'a pas d'argent pour la recherche et les universités, sauf que c'est de là que sortent les idées de l'avenir. C'est là que l'on crée le futur. Alors, va pour un centre d'achat, car ça nous représente bien finalement : incapable de créer, on achète ce que les autres font! Pourquoi penser grand, quand on se contente d'un suçon? Et pourquoi on nous donnerait plus si on se contente de si peu? Poser la question c'est y répondre.

Bien à vous,

Michel Handfield, éditeur de Societas Criticus

Note :

1. Quelques uns des textes que nous avons écrits sur le sujet au fil des ans :

Des suites dans le Dossier de L'ex-carrière Francon, Societas Criticus, Vol. 8 no 7, Essais.

Un autre épisode dans le dossier Wal-Mart à St-Michel, Societas Criticus, Vol. 8 no 4, Dossiers/Essais.

Une vision d'avenir pour un quartier! Ou le recyclage d'une carrière. Societas Criticus, Vol. 8 no 2, Dossiers/Essais.

Le point sur un projet novateur, Societas Criticus, Vol. 7, no 5/8 no 1, Éditos

Un site novateur pour le CHUM!, Societas Criticus, Vol. 6 no. 3 , Éditos

Handfield, Michel, *Dépotoir ou camping?*, Le Devoir, 14 août 1998, A 10

###

[Index](#)

Essais

Changement de carrière... pour la carrière St-Michel!

**Mémoire concernant le projet de Smart Centres
(www.smartcentres.com/) à la carrière St-Michel.**



(Photo de la maquette du projet de *Smart Centres*)

Par
 Michel Handfield, M.Sc. sociologie (texte et photos)
 Éditeur de Societas Criticus, revue de critique sociale et politique
 Citoyen du quartier depuis 50 ans.

26 mai 2008

Introduction

Pourquoi un centre d'achat de plus, quand le commerce a même accès à des espaces dans les institutions de la ville? Même celui de la contrefaçon nous apprenait *Le Devoir* du samedi 17 et du dimanche 18 mai 2008! En effet :

« La direction du métro de Montréal a loué cette semaine des espaces à de petits commerces écoulant de la marchandise contrefaite. [Pourtant] La reproduction et la vente non autorisée d'un objet protégé par le droit d'auteur est illégale au Canada. »
 (1)

Rendu à ce point, Montréal ne manque pas de commerces. On n'est pas en rupture de stock non plus. Les magasins débordent et si quelqu'un manque de l'essentiel, ce n'est pas par manque de marchandises, mais plutôt par manque de revenus. Tout se trouve à Montréal, jusqu'à la drogue. Nous en sommes même exportateur nous apprennent les organismes spécialisés dans le domaine! (2)

Les pénuries!

Une recherche *Google* avec « *Montréal : pénurie* » est très instructive. On n'y trouve pas de pénurie de magasins dans les 10 premières pages sorties par ce moteur de recherche. On y trouve par contre une pénurie de vocations religieuses (3); une pénurie de main-d'œuvre qualifiée en entreprise (4); une pénurie de salles de spectacles (5); et beaucoup, beaucoup, d'entrées sur la pénurie du logement à Montréal et la pénurie de main-d'œuvre spécialisée en santé, ce dans tous les corps de la profession allant de l'infirmière au médecin spécialiste en passant par les ambulanciers!

On souffre aussi de pénurie d'espace dans les hôpitaux pendant qu'on s'embourbe avec le *CHUM* au centre-ville. Alors, pourquoi pas le *CHUM* à St-Michel, dans une ex-carrière au même titre que l'*Université*

de Montréal fut construite dans une ex-carrière à flanc de montagne sur le Mont-Royal? Ce serait là un projet plus intéressant pour le quartier et beaucoup plus payant qu'un centre d'achat pour *Smart Centres*, surtout que le gouvernement du Québec veut construire cet hôpital en PPP! Et, vu les problèmes du projet actuel, cette perche serait peut être la bienvenue pour le Politique. Une façon de sortir élégamment du borbier du *CHUM* au centre-ville.



(Photo : une vue du site)

Cet espace, spectaculaire, se prêterait aussi à la culture. Pensons à du cinéma en plein air, des concerts, du théâtre, mais aussi des salles de cinémas et de spectacles plus conventionnelles. Là encore, il y aurait de quoi faire pour *Smart Centres*. Mais, pour cela il faut les moyens dirons nous. Pourtant on les a pour subventionner des entreprises qui déménagent ensuite ou qui nous menacent de le faire si on ne leur donne pas davantage de deniers publics, toujours sans garantie de leur part! Suffit de lire les pages économiques pour le voir. Il est rare par contre qu'une entreprise culturelle déménage sa production en Asie. Elle peut par contre s'y déployer, là comme ailleurs dans le monde, ce qui est fort différent. Pensons au *cirque du soleil* (6), justement situé dans le pôle de la rue Jarry. Il y aurait là un thème qui définirait l'arrondissement si l'on considère aussi le pôle culturel de Villeray.



(Photo : une vue du site)

On pourrait aussi penser à une cité de la formation professionnelle en PPP avec les industries, commerces, commissions scolaires, cégeps, et même universités, l'industrie souffrant de pénurie de main-d'œuvre répondant à leur besoin. Après la *Cité du multimédia* et le *technopole Angus* (7), on aurait « **la carrière des carrières** »! Encore là, *Smart Centres* y trouverait son compte : faire des « big box » pour vendre des télévisions 64 pouces ou des « big box » pour vendre de la formation, c'est faire des « big box » quand même.

Je ne suis pas contre *Smart Centres*, mais je crois qu'il faut davantage de vision que ce que l'on a. Remarquez que j'aime toujours mieux le projet en place qu'un dépôt, mais il y aurait mieux à faire.

On pourrait toujours réexaminer le projet de camping-caravaning, avec ajout d'hôtels par exemple, et en PPP avec le privé et le milieu. Si j'y reviens, c'est que les objections de la ville de l'époque

ont en partie disparue avec le nouveau projet de *Smart Centres*. On trouvait par exemple que de 500 à 1000 caravanes c'était beaucoup pour un quartier résidentiel au niveau de la circulation, mais, là, on nous propose un stationnement de 3200 places, plus le camionnage pour les livraisons, et ça ne pose plus de problèmes! On nous demandait aussi une sortie plus au nord et elle n'y est plus. Avec ces changements, les coûts de cet ancien projet ne seraient plus les mêmes. Et si on y ajoute de l'hôtellerie, de la restauration, des cinémas et des salles de spectacles, *Smart Centres* y trouverait certainement son compte.

Il y aurait aussi un autre projet, mais plus révolutionnaire cependant. Celui-là je l'avais déjà pensé pour un autre site il y a plus de 10 ans, mais il est toujours recyclable. Il allie commerce et santé, mais ce n'est pas un hôpital privé. Plutôt un bordel d'État, qui serait maintenant réalisable en PPP, car il faut bien suivre la mode! Voici ce que je proposais alors pour le recyclage de l'ancien *Forum de Montréal* en 1996, mais qui serait aussi réalisable pour le site de l'ex-carrière St-Michel :

« Peut être pourrions-nous faire un «Bordel d'État», car tout comme le jeu peut être légalisé s'il est tenu dans un lieu Gouvernemental avec l'objectif honorable de remplir les coffres de l'État, on pourrait transformer le Forum en «Bordel d'État» avec le même objectif de renflouer le trésor public! Il y aurait assez de place pour faire un Club de spectacles à l'Européenne et des bordels spécialisés pour hommes, femmes, gais et lesbiennes. On étatiserait ainsi la prostitution pour aider le Québec à se sortir du trou! N'est-ce pas Charlebois qui disait qu'au Québec «tout commence par un Q et fini par un bec» dans une chanson célèbre. Si cela se fait pour le jeu, je ne vois pas pourquoi cela ne se ferait pas aussi pour le sexe. De toute façon le commerce du sexe existe déjà, alors pourquoi ne pas le mettre à contribution pour éponger le déficit?

Et pour se donner bonne conscience on pourrait utiliser la notoriété de ce «Bordel d'État» pour promouvoir des habitudes sexuelles plus sécuritaires. Ce Bordel aurait ainsi une mission sociale acceptable. N'est-ce pas ce que la SAQ fait quand elle prône la modération tout en cherchant à accroître ses ventes de boisson? Ce ne serait pas plus contradictoire de la part d'un «Bordel public». En fait, on pourrait même tirer profit de sa visibilité pour y centraliser au niveau de la rue, juste à côté de la

boutique des souvenirs, les cliniques et les centres de prévention sur les MTS et le SIDA. » (Le texte intégral est en annexe I)

Ce serait certainement rentable, là où ailleurs. J'espère seulement qu'on reconnaîtra mes droits sur l'idée et qu'on me versera un pourcentage (15%) sur les profits quand on le fera, car, comme le jeu, on y viendra certainement pour combler les goussets de l'État!

L'emploi !

Naturellement, on parle d'emplois. Un centre d'achat créera de l'emploi ! Mais, pas nécessairement de l'emploi très payant. À preuve :

« « Une augmentation de 6,25 % du salaire minimum, laquelle affectera pour près de 30 % des salariés du secteur du commerce de détail, aura un impact important pour nos entreprises qui doivent déjà assurer leur survie dans un environnement hautement concurrentiel » de dire Me Gaston Lafleur, président-directeur général du CQCD. » (8)

Si leur survie est menacée selon le *conseil québécois du commerce de détail* (CQCD), cela veut dire que ce marché est déjà saturé. Alors, y-a-t-il vraiment place pour un nouveau projet de cette envergure à Montréal? En fait, deux projets commerciaux d'envergure, car il y a aussi celui de Griffintown dans le Sud-ouest, pas si loin finalement, car je fréquente le *COSTCO* de ce secteur durant ma saison de vélo (30 km environs à l'aller-retour), vu qu'il est situé près d'une grande piste cyclable.

Puis, vous n'achèterez pas 8 litres de lait au lieu de 4 s'il s'ouvre une nouvelle épicerie près de chez-vous. C'est un domaine mature, plutôt stable en d'autres termes. Ainsi, si l'arrivée d'un nouveau joueur réussit, il y aura possiblement des pertes ailleurs. Un ou plusieurs autres commerces du même secteur pourront donc subir une perte et se réorganiser, soit rationaliser leurs opérations ou fermer. À long terme on ne parlera donc pas de création d'emplois, mais bien de déplacement d'emplois, peut être même de rationalisation. Par exemple, dans ce secteur, même si le chiffre d'affaire s'accroît, le profit ne suit pas nécessairement. Ainsi, dans le rapport annuel 2006 de *Loblaws* on apprend que :

« Le chiffre d'affaires de l'exercice s'est établi à 28,6 milliards de dollars comparativement à 27,6 milliards de dollars en 2005, ce qui représente une hausse de 3,7 % par rapport à celui de

l'exercice précédent. [Par contre] Le bénéfice d'exploitation ajusté de la société s'est chiffré à 1,3 milliard de dollars en 2006, en comparaison de 1,6 milliard de dollars en 2005. » (9)

En d'autres domaines, il est vrai que le nouveau venu pourra profiter de la hausse de la demande sans trop affecter les anciens commerces qui ont leurs fidèles. Mais, cela n'est vrai qu'en période de croissance. En période de décroissance plusieurs fermeront. Dois-je rappeler que tous les spécialistes nous indiquent que les indicateurs pointent vers une récession en ce moment?

Puis, on n'engage pas n'importe qui. Des commerces, ça ne règle pas nécessairement les problèmes d'emplois des personnes surqualifiées. Je parle ici de ces diplômés sans emploi ou à faible employabilité. Il n'est pas dit qu'ils y trouveront du travail. Ni les personnes sous qualifiées d'ailleurs. Ce sont pourtant ces deux groupes, situés aux extrémités de la courbe normale, qui ont des difficultés d'employabilité. Je suis placé pour le savoir. Ayant une maîtrise en sociologie, l'emploi est ma bête noire. Je fais donc une revue internet à compte d'auteur et il m'arrive même de recevoir des CV. J'en ai déjà reçu un d'une fille ayant un doctorat par exemple. Moi-même, étant payé en prestige et non en argent (je suis homme au foyer), j'ai essayé à de multiples occasions de trouver un travail à temps partiel dans des commerces du secteur et on ne m'a jamais rappelé. Alors, les promesses d'emplois et d'intégration, j'y crois plus ou moins, surtout si un commerce ferme au centre Boulevard pour aller s'établir à la carrière : il va plutôt y transférer son personnel. Au mieux, il pourra engager quelques personnes de plus si sa surface s'accroît et qu'il ne peut réaménager ses plages horaires.

Et demain ?

Des artères commerciales et des centres d'achat à moitié vide ou loué à des liquidateurs et à des « pan shop », ça s'est vu. Avec les fluctuations actuelles de l'économie mondiale, où on parle de plus en plus de récession, je ne gagerais pas trop sur cette croissance que l'on a connue, car elle ne sera pas continue. Alors, la ville a-t-elle un plan d'aide ou de requalification pour les espaces commerciaux qui seront affectés si la récession annoncée frappe ?

Si on donne des permis sans tenir compte des circonstances on doit au moins avoir un plan pour ramasser les pots cassés si on en est la cause. Est-ce que les centres *Boulevard*, *Forest*, *Montréal-Nord* et des *Galerias d'Anjou* vont supporter l'arrivée de ce nouveau centre

comercial? Ce sont tous des centres d'achat montréalais puisqu'ils sont dans notre ville. On a des règlements de distance entre les bars, mais en a-t-on entre les centres d'achats ? A-t-on regardé ces aspects. Je me pose la question, car on m'a sondé pour savoir si je faisais des achats locaux, et ma réponse fut que non si l'on considère St-Michel seulement. Par contre, je considère qu'aller au *Maxi* de St-Léonard, qui est à pied de chez moi, est beaucoup plus local qu'aller à la carrière St-Michel par exemple, qui est de l'autre côté du Métropolitain! Ça, c'est un mur dans le quartier.

Les fuites commerciales !

Une des raisons de ce centre d'achat sont les fuites commerciales dit-on. On achète à l'extérieur paraît-il!

Moi, je croyais que ma localité était Montréal et que ça avait été réglé avec l'annexion de 1968 et confirmé avec les fusions de 2002 ! J'avais 10 ans en 68 et j'habitais St-Michel, car je suis natif d'ici. Quelle surprise de voir cette mentalité de village renaître maintenant.

Pour ma part j'ai mes habitudes de consommation et le nouveau centre ne me les fera pas changer. Un *COSTCO* m'y amènerais, mais pas un *Wal-Mart* par exemple. Je vais vous donner une idée de ce que je fais. Pour mon épicerie je vais au *COSTCO* d'Anjou en auto et de Pointe-St-Charles en vélo ; au *Maxi* de St-Léonard à pied et de Papineau en vélo ; au *Loblaw* du Parc en métro et d'Angus en vélo ou en auto. Par contre, je n'y achète pas de café, car j'ai mes fournisseurs de café en grains : *Café Rico* sur le Plateau pour le Gato Negro et le Viajero; *Café de choix*, coin Beaubien et DeLorimier, pour le maragogype; le *café du marché Atwater* pour le blue Montain ; et *Café Union*, dans Villeray, pour mes cafés plus réguliers. Mon ordinateur vient d'*Insertech Angus*, une entreprise de réinsertion sociale (10), mes jeans de *COSTCO*, car ils sont faits au Canada. Je vais très peu chez *Wal-Mart*, où qu'il soit, un peu plus chez *Zellers*. Alors, ce n'est pas un nouveau centre d'achat qui me fera nécessairement acheter ici, mais l'offre, car je considère qu'acheter à Montréal c'est acheter ici! A ce que je sache, Berlin fut divisé par un mur et ils l'ont démoli en 1989. Montréal n'est pas encore divisé par un mur alors j'en profite avant que ce ne soit le cas, car avec une telle mentalité de clocher, j'ai peur que ça arrive. Il y a déjà la clôture entre Mont-Royal et notre arrondissement alors on ne sait jamais quelle sera la suite.

Si on veut éviter les fuites commerciales, favoriser l'emploi, et créer une originalité il y a par contre une solution : un centre qui privilégie d'abord le produit local ! Les commerçants s'engagent par contrat à offrir des produits fabriqués d'abord à Montréal, ensuite au Québec, au Canada et enfin en Amérique avant tous produits qui viendraient d'autres continents. Cela vous donnerait une signature différente de tout le reste. Un plus. Osez-vous ? Mais, si c'est pour avoir la même chose qu'ailleurs, ça donne quoi puisqu'on l'a déjà ? De toute façon, le libre-marché, où le consommateur négocie avec le vendeur, est une vue de l'esprit même au marché Jean-Talon ! J'ai essayé de négocier mes 4 kg de miel (2 X 2kg) pour un peu moins cher le kilo que le 3kg, qui est moins cher que le 2 kg le kilo, qui lui est moins cher le 1 kg le kilo, pour me faire dire que les prix sont fixes ! Alors, imaginez négocier dans une bannière où les prix sont déterminés à Toronto, New-York ou à Bentonville. Impossible !

Le transport

La question de l'accessibilité fut bien regardée par le promoteur, notamment le vélo et le transport en commun. C'est là une question importante, car si ça devient le royaume de l'automobile on n'a rien compris encore une fois. Pourrait-on aussi en profiter pour désenclaver certains secteurs du quartier ? La ville pourrait prolonger la rue qui traversera le site vers le nord et faire un viaduc pour sortir de l'autre côté de la carrière. De cette façon l'autobus qui partirait du métro St-Michel pourrait alors aller vers la rue Charland en passant par le site. On pourrait toujours m'objecter les coûts, mais si cette sortie était importante pour le projet de camping elle l'est tout autant pour ce centre d'achat et les citoyens du nord du quartier. Si le promoteur a des devoirs à faire, la ville pourrait aussi en profiter pour répondre à cette demande majeure du quartier qui a une certaine historicité. S'en serait l'occasion rêvée.

Dans le but de favoriser une réduction de l'automobile, ce centre d'achat nouveau genre, comme on nous le dépeint, pourrait offrir un service de livraison pour objets lourds et volumineux, ce qui ferait de l'automobile un accessoire moins nécessaire à l'expérience de magasinage. Vous pourriez par exemple faire livrer votre ordinateur et votre écran géant par *Smart Centres* dans un beau « truck » vert ! Une façon de faire différent et environnemental. (Vous trouverez un éditorial que j'ai déjà écrit sur le sujet en annexe II)

Enfin, une autre suggestion pour la ville de Montréal, celle-là pour la voie cyclable. La piste St-Zotique est reliée à la piste Rachel

par la 16^e avenue. Vous pourriez facilement poursuivre ce lignage jusqu'à Bélair et prendre la 17^e avenue jusqu'au site, puisqu'il y a des lumières ou des arrêts à toutes les grandes intersections sur cette rue, cela relierait donc le site à deux accès cyclables importants au Sud. Pour le nord, vous pourriez lier le site à la piste Miron vers l'est et, de là, relier le site Miron à la piste Gouin par la rue de Lille. Vous désenclaveriez ainsi tout un secteur par voies cyclables. Tant qu'à faire des travaux, aussi bien lier ce qui existe déjà.

Conclusion

Finalement, j'ai l'impression que le projet de camping-caravaning, auquel je m'intéresse depuis longtemps (voir le texte en annexe III), a permis à la ville de voir la valeur de cet espace. Les personnes qui ont participé à promouvoir ce projet ont ainsi servi les intérêts commerciaux de la ville en attirant l'attention sur cet espace et en faisant les premières études de faisabilités. La ville devrait au moins les remercier pour leur contribution, car ce sont eux qui ont montré que ce trou avait une valeur commerciale et qu'une carrière désaffectée pouvait servir à autre chose qu'à mettre des déchets. Les visionnaires, c'étaient eux.

Quant au projet sur la table, c'est sûr que c'est mieux qu'un dépotoir. Mais, il faut davantage que de copier l'offre commerciale que l'on a déjà en surnombre pour qu'il soit réellement intéressant.

Notes :

1. Stéphane Baillargeon, Métro, boulot, faux, Le Devoir, Édition du samedi 17 et du dimanche 18 mai 2008 : www.ledevoir.com/2008/05/17/190141.html

2. « Selon le Comité permanent de lutte aux drogues du Québec, Montréal est encore, avec Toronto et Vancouver, l'un des trois principaux points d'entrée de l'héroïne et de la cocaïne destinées à être consommées au Canada ainsi que l'un des premiers points de transit pour les stupéfiants destinés aux États-Unis. Les représentants des corps policiers affirment que le Québec est devenu une plaque tournante du trafic, qui demeure intense. Les données de la Gendarmerie royale du Canada, de la Sûreté du Québec et du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal au sujet des saisies de drogues nous indiquent que les organisations criminelles sont certainement très actives au Canada et que le Québec n'y échappe pas. Contrairement à l'héroïne et à la cocaïne qui nous viennent

d'ailleurs, les drogues de synthèse, le LSD et le PCP surtout, sont souvent produites ici même dans des laboratoires clandestins. C'est au Québec qu'on connaît le trafic le plus intense de PCP, produit que l'on retrouve sur la rue à un niveau de pureté très élevé. » (Résumé de Serge Chevalier, I. Laurin, 1999, *.La toxicomanie à Montréal-Centre. Faits et méfaits* sur www.santepub-mtl.gc.ca/Publication/stat/toxicomanie.html)

3. « *Puis, arrive une constatation douloureuse : le «renouveau» ne répond pas à toutes les attentes. Le «ouvrez grand les portes» semble avoir préparé la voie à la sortie de nombreuses compagnes engagées à la suite du Christ. Le vide causé par les départs n'est pas comblé par les entrées de jeunes. Décidément, l'avenir des communautés semble compromis par la pénurie des vocations. De plus, en ce temps de sécularisation et de laïcisation qu'est le nôtre, certains se demandent si les communautés religieuses ont encore un sens; la société peut se passer de leurs services, leurs oeuvres peuvent disparaître et tout fonctionne quand même. Alors, un doute peut s'infiltrer parmi les soeurs : ont-elles leur raison d'être dans le monde moderne?» (En marche vers le Jubilé de l'an 2000, Textes préparés par Georgette Desjardins, r.h.s.j. (Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph) : <http://personal.nbnet.nb.ca/rhsjnda/Page63.html>)*

4. Montréal, le 13 mars 2007, « Plus de 30 000 postes sont vacants au Québec », Fédération Canadienne de l'Entreprise Indépendante : www.fcei.ca/quebec/pdf/com_postes_vacants_20070313.pdf

5. « Montréal n'a jamais compté autant de petites salles de spectacles. Mais le peu de salles disponibles pouvant accueillir plus de 1000 spectateurs est un problème réel pour les créateurs et les diffuseurs. Nous en avons discuté avec des producteurs et acteurs importants du milieu du spectacle montréalais. » (Alain De Repentigny Y A-T-IL PÉNURIE DE SALLES À MONTRÉAL?, La Presse, 20 janvier 2007, trouvé sur le site de *Le castel nouvelles* : http://news.lecastel.org/articles/lapresse_20janvier2007.html)

6. www.cirquedusoleil.com/

7. www.technopoleangus.com/fr/angus/

8. COMMUNIQUÉ DE PRESSE du Conseil québécois du commerce de détail : *L'augmentation du salaire minimum : une grosse bouchée pour les détaillants.* www.cqcd.org/pdf-2008/071213-Communique-salaire-minimum%20Fr.pdf

9. Rapport d'exploitation 2006 :
www.loblaw.ca/fr/lcl_ar06f/bus_report1.html

10. www.insertech.qc.ca/

Les Annexes

I. Bordel d'État

Michel Handfield, citoyen

(Paru dans le VOIR, Montréal, 26 septembre au 2 octobre 1996, p. 11)

Suite au mécontentement face au projet de transformer l'ex-Forum de Montréal en complexe de cinémas on est en droit de s'interroger sur les solutions possibles. Tous s'entendent pour dire qu'il faut quelque chose qui crée un achalandage dans le secteur -- donc ni des résidences ni un parc de stationnement.

Par contre on ne veut pas de nouveaux cinémas ni de nouveaux commerces, car ils seront en concurrence avec ceux existants. Cela menacerait la survie de la rue Sainte-Catherine en diluant l'achalandage de la clientèle. Que reste-t-il à faire de ce site si on ne veut ni résidences, ni nouveaux commerces, ni cinémas?

Peut être pourrions-nous faire un «Bordel d'État», car tout comme le jeu peut être légalisé s'il est tenu dans un lieu Gouvernemental avec l'objectif honorable de remplir les coffres de l'État, on pourrait transformer le Forum en «Bordel d'État» avec le même objectif de renflouer le trésor public! Il y aurait assez de place pour faire un Club de spectacles à l'Européenne et des bordels spécialisés pour hommes, femmes, gais et lesbiennes. On étatiserait ainsi la prostitution pour aider le Québec à se sortir du trou! N'est-ce pas Charlebois qui disait qu'au Québec «tout commence par un Q et fini par un bec» dans une chanson célèbre. Si cela se fait pour le jeu, je ne vois pas pourquoi cela ne se ferait pas aussi pour le sexe. De toute façon le commerce du sexe existe déjà, alors pourquoi ne pas le mettre à contribution pour éponger le déficit?

Et pour se donner bonne conscience on pourrait utiliser la notoriété de ce «Bordel d'État» pour promouvoir des habitudes sexuelles plus sécuritaires. Ce Bordel aurait ainsi une mission sociale acceptable. N'est-ce pas ce que la SAQ fait quand elle prône la modération tout en cherchant à accroître ses ventes de boisson? Ce ne serait pas plus contradictoire de la part d'un «Bordel public». En

fait, on pourrait même tirer profit de sa visibilité pour y centraliser au niveau de la rue, juste à côté de la boutique des souvenirs, les cliniques et les centres de prévention sur les MTS et le SIDA.

Ainsi on résoudrait cet épineux problème du Forum tout en contribuant à éponger le déficit et à revitaliser ce secteur qui en a bien besoin. Un «Bordel d'État» pour sortir le Québec du trou, n'est-ce pas là une bonne idée?

II. Changements pour l'environnement!

(Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, 10/2, Éditos)

Michel Handfield

12 avril 2008

Il ne se passe pas une semaine sans nouvelles sur la santé et l'environnement. Alors, si on doit faire de grands gestes, on doit aussi en faire de plus petits, mais à grande échelle. La déduction fiscale pour la carte autobus-métro en est un. Des déductions pour l'achat d'un vélo en seraient un autre, tant en terme de réduction des gaz à effet de serre que de promotion de la santé. (1) Mais, cela ne doit pas concerner que l'État. Les entreprises doivent aussi faire leur part. Pourquoi pas le stationnement payant et la livraison gratuite sur présentation de notre carte de transport en commun ou d'une preuve que nous ne sommes pas en automobile. Une façon simple d'en réduire l'usage.

Au lieu de subventionner une entreprise comme Bombardier pour des raisons aussi futiles que les variations des taux de change, l'on pourrait lier ces subventions au développement utile en matière de transport collectif. Subventionner l'implantation d'un réseau de transport interurbain sur rail pour les rives Sud et Nord de Montréal par exemple, ce qui offrirait une vitrine à *Bombardier transport* (2) et améliorerait du même coup l'offre de service pour les citoyens.

Naturellement, l'offre de transport collectif doit s'accompagner d'une diminution du transport automobile et d'entrée de nouveaux fonds pour qu'il soit le plus accessible possible. On doit donc agir à ce niveau aussi. On pourrait ainsi mettre une taxe spéciale sur tous les produits qui émettent des gaz à effet de serre, que ce soit un aérosol ou du pétrole par exemple. Mais, à la fin de l'année, on aurait droit à un crédit d'impôt représentant la consommation moyenne raisonnable par individu, par famille ou par foyer selon des modalités à

déterminer. Cependant, contrairement aux crédits de TPS et de TVQ, ce crédit serait sans égard au revenu, ce qui fait qu'une famille qui émettrait un taux raisonnable de gaz à effet de serre pourrait recevoir un retour d'argent équivalent à ce qu'elle aura payé en taxe verte, peut-être même un peu plus. Par contre, une famille qui aurait surproduit des gaz à effet de serre recevra beaucoup moins que ce qu'elle aurait payé en taxe verte. Ce pourrait être le cas d'une famille qui a une piscine chauffée au mazout et qui ne ménage pas ses déplacements en automobile par exemple. Quant à la famille qui utiliserait le vélo, la marche et le transport en commun plus que de moyenne, elle pourrait recevoir bien davantage que sa contribution. Ainsi, la surproduction de gaz à effet de serre serait punie et sa sous-production récompensée. Les villes pourraient même ajouter un permis de stationnement dont le coût serait exponentiel suivant le nombre de voitures par foyer. La première voiture pourrait être à 100\$/an, la seconde à 250\$, la troisième à 500\$ et la quatrième à 1000 \$!

Des points d'employabilités pourraient aussi être accordés en fonction de la proximité du travail et du lieu de résidence, car embaucher quelqu'un à 100 km de son lieu de travail crée davantage de gaz à effet de serre que quelqu'un qui demeure dans le même quartier que son emploi, si la personne peut faire le travail naturellement. Mais, la différence entre deux ou trois candidats n'est pas toujours assez grande pour justifier un tel éloignement. Des points de proximités devraient donc être accordés. Par contre, le candidat le plus éloigné, s'il était le premier choix, pourrait s'engager à ne pas produire davantage de gaz à effet de serre que le plus proche en s'engageant à voyager en transport en commun, à s'acheter un véhicule hybride ou électrique ou en se rapprochant du lieu de travail.

Bref, il faut user de créativité et repenser notre fiscalité, nos normes du travail, et nos programmes de subventions pour atteindre ces objectifs environnementaux dont nous nous targuons tant. On ne peut changer les choses sans bousculer quelques habitudes et quelques vaches sacrées. Cela ferait certainement quelques mécontents, mais gouverner c'est choisir et choisir ne contente jamais tout le monde!

Notes :

1. Pour la santé, on pourrait déduire l'inscription à un gym ou à un centre sportif de son revenu imposable par exemple. Remarquez que dans certains territoires (pays, provinces ou régions) le gym comme le

vélo sont peut-être déductibles d'impôt ou le seront un jour, selon certaines modalités naturellement, car la fiscalité est une chose complexe et différenciée d'une région à une autre. C'est aussi une chose qui change dans le temps. Comme je ne suis pas fiscaliste, c'est une question à vérifier au moment de faire votre déclaration de revenus, même à revérifier annuellement, car en ce domaine les choses ne sont pas statiques.

2. www.transportation.bombardier.com

III. Dépotoir ou camping?

Paru dans *Le Devoir*, 14 août 1998, A 10

Montréal, le 6 août 1998

Me déplaçant à bicyclette, aujourd'hui j'ai eu à passer par la piste du parc Maisonneuve. Malheureusement, le parc est fermé aux citoyens pour deux semaines ; dixit le "jam" des scouts. Ceci m'amène à faire deux remarques.

D'abord, pourquoi ne pas partager les lieux avec les citoyens, surtout en période de vacance. Bien des montréalais n'ont que les parcs pour "espace vert" durant leurs vacances. D'ailleurs une jeune mère de famille, qui venait faire du patin à roues alignées avec ses deux enfants, était bien déçue. C'était une de leurs sorties des vacances !

Ensuite, cela indique que Montréal manque d'infrastructures pour accueillir les campeurs - scouts ou autres. Pourtant, le PARI St-Michel a un projet de transformer l'ex-carrière Francon (qui n'a pas reçu de déchet encore) en terrain de camping. Ce serait un atout pour Montréal, car on manque d'espaces de camping pour accueillir les touristes et les grands groupes comme les Scouts, les Lions ou autres qui viennent à Montréal. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le parc Maisonneuve est pris comme terrain d'accueil au détriment des citoyens. Mais la ville est lente à appuyer notre projet. Un tel événement en souligne cependant toute la pertinence.

Certains sont peut-être sceptiques face à la transformation d'une carrière en terrain de camping, pourtant cela offre un site exceptionnel, qui n'est pas à la vue, avec un panorama rocheux et faunique particulier. Certaines carrières désaffectées ont d'ailleurs été transformées en parc ou en jardin botanique, comme Butch Garden. Pourquoi pas un camping à Montréal ? On veut promouvoir l'écologie,

le recyclage et le tourisme. Ce serait une bien meilleure vocation pour une carrière en milieu urbain et densément peuplé qu'un centre d'enfouissement des déchets (une "dump" quoi !) comme c'est le cas de la carrière Miron ! A St-Michel on sait quoi faire de notre carrière, et on n'attend que l'appui de la ville.

J'invite les citoyens à nous appuyer dans nos démarches pour le bien de toute la communauté montréalaise.

Michel Handfield, M.Sc.

Secrétaire du CA, PARI St-Michel (à l'époque, car je ne suis plus membre du CA)

###

[Index](#)

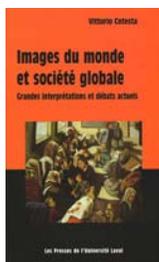
Commentaires livresques : Sous la jaquette!

Images du monde et société globale

Vittorio Cotesta, 2006, Images du monde et société globale. Grandes interprétations et débats actuels, PUL, Sciences humaines, Éducation et IQRC, collection : Sociologie contemporaine, 232 pages : www.pulaval.com

Traduction d'Yves Zugmeyer, en collaboration avec Anny Mochel

La société globale est une construction animée par un double mouvement : d'une part, l'unité du genre humain, les droits humains, les institutions pour la prévention des conflits et la lutte contre les inégalités des chances, d'autre part, la différenciation des cultures et des civilisations.



Fondé sur une analyse des structures de la globalisation comme un processus de longue durée, cet ouvrage s'inspire de la sociologie, de la philosophie, de l'histoire et de la science politique. Des origines de la conscience d'une certaine forme de société non locale et transculturelle dans le monde ancien jusqu'à la pensée de plusieurs auteurs du XXe siècle, Vittorio Cotesta nous offre une interprétation originale et une étude approfondie du processus de la globalisation, de ses symboles, de son dynamisme, de ses nombreux conflits ainsi que des conditions nécessaires à un nouvel ordre mondial.

Commentaires de Michel Handfield (26 mai 2008)

La mondialisation. Sujet de conversation en ce début de XXI^e siècle. On a commencé à en parler vers la fin du XX^e. D'abord, avec l'industrie de l'automobile, symbole de l'industrie américaine de plus en plus menacé par la production japonaise et asiatique. Puis, les entreprises sont devenues des réseaux intégrés, important des véhicules pour les vendre dans leur réseau d'une part et en en assemblant d'autres, à partir de pièces venant de différents fournisseurs mondiaux, d'autre part. Quand on parle d'automobiles, on parle maintenant d'un produit mondialisé.

Ce modèle s'applique aussi à la mode, où le vêtement peut être « dessiné » par un grand couturier parisien, produit à bon marché en Asie et vendu à fort prix dans les boutiques, vu qu'il porte une griffe connue. On ne vend plus un produit, mais une signature, signe de prestige. Voici ce qu'en dit l'auteur dans sa présentation :

« Ce système intègre la recherche, la production et la vente des produits à l'échelle mondiale. En effet, si nous considérons une marque (par exemple Calvin Klein) et que nous suivons son parcours, nous pouvons observer certaines phases: 1) conception (aussi à travers une recherche des tendances parmi les jeunes); 2) production délocalisée (souvent dans les pays du tiers-monde); 3) diffusion des ventes, pratiquement dans le monde entier, à travers le système de la franchise. Étant donné l'extrême volatilité de la mode, les détenteurs des marques ont commencé à pratiquer l'externalisation (outsourcing) en confiant à des sous-traitants la production pour se réserver la conception et la vente. En cas de changement imprévu de stratégie de marché, si la production est déjà en cours, elle est abandonnée et les pertes sont supportées par les sous-traitants et leurs employés. Les détenteurs des marques tendent donc de plus en plus à gérer uniquement leur image, délocalisant la production et confiant à d'autres la vente des produits. La marque devient ainsi, surtout dans ce secteur, le cœur de la production (core production) des grands groupes. (Note de bas de page: N. Klein, No Logo, New-York, Flamington et Harper Collins, 2000) » (Cotesta, Chapitre 1 : Sociétés contemporaines et vie globale (...), p. 17)

Ce comportement, qui met la pression sur les contractants et leurs employés, m'amène à me demander si ces « copies » que l'on

vend à rabais, et que la police peut saisir au nom des « fabricants » lésés, ne sont pas parfois des originaux qui auraient été abandonnés et impayés par le donneur d'ordres, c'est-à-dire le détenteur de la marque, que le fabricant essaie de revendre pour compenser ses pertes. Un produit tout à fait légitime, mais dont la vente est illégale, le fabricant n'ayant pas de droits sur le design et la marque (le logo), ce qui fait vendre finalement! Ainsi sont les règles dans ce monde, où ce n'est plus le producteur, mais le propriétaire de la marque, qui a la pôle position.

Si on est dans la mondialisation, la mondialisation date cependant de bien avant notre ère, mais avait d'autres formes comme dans tout processus en développement. C'est un « *work in progress* »!

Plusieurs penseurs s'y sont d'ailleurs intéressés à travers les temps, presque tous avec une constance : ils étaient au centre du monde, c'est-à-dire que leur civilisation était centrale, les autres périphériques. Il en va de même des visions du monde : culturelles, religieuses et idéologiques par exemple. C'est ainsi que tous les conflits ne peuvent pas être compris et expliqués par une perspective d'États-nations. « *En ce sens, le conflit actuel entre l'organisation islamique Al Qaeda et les États-Unis est emblématique. (...) Les militants d'Al Qaeda ne sont pas les soldats d'une armée d'un État-nation, mais les membres d'une organisation politique islamique.* » (p. 26)

Mais, si nous sommes dans la mondialisation depuis un sacré bout de temps, la culture mondiale et universelle n'existe pas. (pp. 30-1) Nous avons plusieurs cultures qui se côtoient dans un espace-monde qui n'est pas le même pour tous et qui n'a surtout pas le même sens pour chacun! Seul la science y est peut être unificatrice, mais en opposition au religieux. (p. 34)

Je n'ai pas besoin de continuer pour que vous compreniez l'idée de ce livre : on examine la mondialisation à la lumière des cultures. Quelles sont les interprétations du monde et comment ces interprétations définissent la mondialisation. Dans un premier temps, nous avons droit à un survol de la chose. Puis, dans un second temps, l'auteur se penche sur des systèmes qui ont marqué la pensée à travers les époques et les civilisations. Cela se fait en deux parties. La première partie est consacrée aux « Peuples, civilisations et empires dans l'histoire ». La seconde concerne les « Civilisations et empires aujourd'hui ». (Pour plus d'infos voir la table des matières en annexe)

Mes référents ont fait que le chapitre qui m'a le plus touché fut le 7^e : « Le système de l'économie-monde d'immanuel Walerstein ». C'était normal ayant fait ma maîtrise en sociologie sur la division internationale du travail (1) et ayant assisté à une conférence d'immanuel Walerstein au département de sociologie de l'Université de Montréal alors que j'y faisais mon bac. (2) Par contre, Walerstein est un penseur parmi d'autres dans la perspective de ce livre. On y regarde en effet plus d'un penseur et c'est tout à fait normal. C'est comme pour décrire une table : une seule perspective ne suffit pas. On peut la voir de côté, de dessus, de dessous, au milieu de la pièce ou par un entrebâillement de la porte. Chaque description aura du vrai, mais sera aussi incomplète. Il faut donc une multitude de point de vue pour saisir les choses complexes. Ce livre ouvre donc sur cette multitude. Voilà son utilité dans ce monde trop souvent résumé dans une phrase choc qui décrit bien la pensée unique, mais qui est souvent un frein à la compréhension d'une réalité complexe et dynamique : celle de la mondialisation.

Notes :

1. Handfield, Michel, 1988, « *La Division Internationale du Travail et les Nouvelles Formes d'Organisation du Travail: une nouvelle perspective.* », Montréal : Université de Montréal, 128 p.

2. De mémoire. Ce serait donc entre 1979 et 1982.

Annexe : la table des matières

INTRODUCTION

1. Sociétés contemporaines et vie globale : regards croisés sur les formes de la mondialisation
 1. La mobilité humaine dans la société globale
 2. Économie et mondialisation
 3. La politique globale
 - 3.1. Typologie des conflits politiques
 - 3.2. Le gouvernement politique du monde
 4. La culture et les représentations du monde
 5. Remarques finales

PARTIE I

Peuples, civilisations et empires dans l'histoire

INTRODUCTION

2. Perspectives antiques sur le monde global
 1. Hérodote et le point de vue grec sur le monde connu
 2. Ptolémée et l'harmonie du cosmos
 3. Ibn Khaldun et la mission universelle de l'islam
 - 3.1. La forme du monde et les caractères des peuples
 - 3.2. Coopération et société
 - 3.3. Nomadisme et civilisation
 - 3.4. La religion comme facteur de civilisation et la mission universelle de l'islam
 - 3.5. Observations finales

3. Les conflits de civilisations et l'oïkoumène globale dans l'œuvre d'Arnold Toynbee
 1. L'unité du monde
 2. La « famille » de la société
 3. Le modèle défi-riposte
 4. Les civilisations
 5. Comment et pourquoi les civilisations s'effondrent
 6. Conflits sociaux et culturels dans l'effondrement des civilisations
 7. La civilisation occidentale : origine et destin

4. Unité et pluralité des civilisations dans les travaux historiques de Fernand Braudel
 1. La civilisation
 2. Civilisations et empires en Méditerranée au XVIe siècle
 3. Unité et pluralité des civilisations

5. Terre et mer. Le nomos du monde global selon la philosophie politique de Carl Schmitt
 1. Le nomos de la Terre
 2. La première révolution spatiale et le nouveau monde
 3. Le jus publicum europaeum
 4. La crise du jus publicum europaeum et l'impérialisme américain
 5. La seconde révolution spatiale et les nouvelles perspectives du monde

PARTIE II

Civilisations et empires aujourd'hui

INTRODUCTION

6. Le démon de l'identité et l'ordre de la civilisation dans la géopolitique de Samuel Huntington

1. Au-delà de la guerre froide
2. Cultures, religions, civilisations
3. Le déclin de l'Occident et le choc des civilisations
4. Les conflits de civilisations et les conflits de failles
5. Brève note finale

7. Le système de l'économie-monde d'Immanuel Wallerstein
 1. Un modèle dynamique d'interprétation du monde
 2. De l'économie-monde européenne au système global
 3. Le gouvernement mondial de l'économie
 4. Quelques observations finales

8. Le discours philosophique sur l'empire d'Antonio Negri et de Michael Hardt
 1. Les deux formes de la modernité
 2. De l'impérialisme à l'empire
 3. L'empire
 4. La multitude contre l'empire
 5. Le monde contre l'empire
 6. Le paradigme de l'empire et le monde global

9. Le monde global. Unité et différences
 1. La mondialisation de l'économie
 2. La mondialisation de la politique
 3. La culture : un champ d'unité et de différences
 4. Un monde pluriel

BIBLIOGRAPHIE

Et votre allemand?

(Sur le dictionnaire français-allemand de PONS)

Michel Handfield



PONS LexifacePro
 Französisch (Dictionnaire français-allemand)
 ISBN-10 : 3-12-168732-8
 ISBN-13 : 978-3-12-168732-9
<http://www.pons.de/produkte/3-12-168732-8/>
 Reçu le 8 mai 08

<http://www.pons.de/>

11 mai 2008

Voyant parfois du cinéma allemand et lisant des livres de philo et des sciences sociales dans lesquels il y a quelques mots allemands, je me demande toujours s'il y a d'autres choix de mots que celui fait par le traducteur, surtout s'il prend la peine de mettre le mot allemand entre parenthèse dans le texte. Une curiosité intellectuelle. Puis, j'oublie. Mais, cet hiver, j'ai été agacé par une traduction dans un film allemand sous-titré en français : *Et puis les touristes (Am Ende kommen Touristen)*. On revenait souvent avec le mot rééducation dans les sous-titres. « *Monsieur Krzemiński vous devez faire votre rééducation.* » « *Monsieur Krzemiński vous devez aller à votre rééducation.* » « *Tu n'est pas allé à ta rééducation !* » Mais, pourquoi on le rééduque ? On ne la voit jamais cette fameuse rééducation. J'ai finalement compris quand sa sœur lui a dit qu'il n'allait pas à sa « *gymnastik* », alors sous-titré rééducation! J'ai donc été à la librairie allemande adjacente au Goethe de Montréal pour savoir ce qui existait comme dictionnaire français/allemand sur CD-ROM. C'est là que j'ai découvert le PONS. Je l'ai donc demandé à l'éditeur. (1)

Le premier mot que j'ai regardé quand je l'ai reçu fut « *gymnastik* » ! Il est bel et bien traduit par gymnastique ! Voilà donc une utilité de ce dictionnaire pour le cinéphile : vérifier un mot que l'on entend et dont on n'est pas sûr, surtout quand on compare la bande originale, l'action (image) et le sous titrage. Mais, il est aussi d'autre utilité insoupçonnée, comme de vérifier une expression entendue à la radio française. En effet, j'ai déjà entendu la « *réal politique* » à la radio de Radio-Canada. Après en avoir parlé avec un confrère journaliste qui collabore à Societas Criticus, Luc Chaput, il m'a dit que c'était une expression allemande. J'ai donc vérifié, et j'ai trouvé:

Real : Adjektiv, [bien] réel(le)

Politik : Substantiv politique (Femininum)

Realpolitik : Substantiv (Femininum) politique (Femininum)
pragmatique!

Donc, une politique bien réelle, pragmatique! Bref, de la politique réaliste, comme pour tous les gouvernements qui gouvernent différemment de ce qu'ils avaient annoncés dans leur programme et promis aux électeurs en fonction des événements. À distinguer de la gouvernance par sondage. Alors, pourquoi dire « *realpolitik* » (all.) quand on a tant d'autres choix? Le respect de ce mot allemand qui décrit bien ce qu'il veut dire. Même Henry Kissinger l'a utilisé! (2)

* * *

Le lecteur des sciences sociales et de philosophie trouvera aussi ce dictionnaire utile. En effet, il n'est pas rare de voir des livres français, souvent des traductions ou des textes originaux qui se réfèrent à des auteurs ou des concepts allemands, les utiliser dans leur graphie originale. Un exemple :

« D'ailleurs c'est seulement depuis quelques siècles que le mot allemand *frech* (=insolent) a une connotation négative. » (Sloterdjik, Peter, 1987, 2000, *Critique de la raison cynique*, France : Christian Bourgois éditeur, p. 141)

Mais *frech*, si c'est insolent, ce peut aussi être effronté(e); éhonté(e); ou impudent(e). On aurait alors pu prendre *impudent*, qui est « une assurance arrogante » nous dit Encarta, donc beaucoup moins négatif qu'*insolent*. Autre exemple : à la page 126 Sloterdjik écrit « Mais l'*Aufklärung* est et reste insatisfaisante. » Mais, qu'est ce que l'*Aufklärung*? Le PONS me donne du choix et, dans le contexte du livre, je choisirais « *l'explication* » ou « *l'éclaircissement* »! A partir de là, je me suis fait à l'idée que « *la réponse reste toujours insatisfaisante malgré les éclaircissements!* » Bref, d'avoir un éventail de sens pour un mot permet de se faire une meilleure idée. Et quand on travaille sur les idées, un tel dictionnaire devient un essentiel pour qui rencontre assez souvent des mots – et des concepts – allemands dans ses lectures. Ce n'est pas chose rare en sociologie, où Weber et Marx entourent Durkheim! Les presses de l'université Laval, en coédition avec La maison des sciences de l'homme, ont même une collection « *pensée allemande et européenne* », ce qui montre l'importance de cette pensée dans les sciences sociales.

* * *

Finalement, avec le tourisme d'agrément et d'affaires, ce dictionnaire peut aussi être utile aux voyageurs, surtout s'ils voyagent avec leur portable. L'allemand est d'ailleurs parlé en Allemagne, Autriche, Suisse et dans 8 autres pays nous apprend wikipédia. (3)

* * *

Questions techniques. Ce dictionnaire s'est bien installé sur mon ordi et j'ai pu choisir la langue française pour faire l'installation. Cependant, le manuel d'instruction n'est qu'en allemand. Une page ou

deux en français aideraient l'installateur moins expérimenté, car il y a certainement un marché chez les francophones pour un tel dictionnaire, surtout avec l'union européenne et les échanges culturels et économique qui s'accélèrent au niveau mondial. Un marché devrait même s'ouvrir au multilingue : français/anglais/allemand/espagnol... et j'oserais dire russe et mandarin, si ce n'était de la différence de caractères. Ce sera le prochain défi à relever pour les éditeurs de dictionnaires, tant papier que CD-ROM.

Notes :

1. Si vous êtes à Montréal, vous pouvez le trouver à la **Librairie das Buch** (Goethe institut), 418, rue Sherbrooke Est, Montréal (Qc) H2L 1J6, Tél. 514-499-0355. Sinon, ou votre libraire pourra vous le commander, ou vous pourrez le faire vous-même sur le site de PONS : <http://www.pons.de/>
2. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Realpolitik>
3. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Allemand>

Résumé officiel (en langue originale allemande!)

PONS LexifacePro Französisch
 Französisch-Deutsch/Deutsch-Französisch Wörterbuch auf CD-ROM
 ISBN-13 : 978-3-12-168732-9
 ISBN-10 : 3-12-168732-8
<http://www.pons.de/produkte/3-12-168732-8/>
 EUR 85,00

Lieferung versandkostenfrei!
 (innerhalb Deutschlands)

Stück

Das PC-Wörterbuch für effizientes Nachschlagen

- Umfassend: Aktueller Wortschatz mit vielen Beispielsätzen
- Vielfältige Suchmöglichkeiten: Zeitsparendes und treffsicheres Nachschlagen
- Mit Schnellsuche oder bei komplexeren Suchanfragen über die Profisuche
- Komfortables Nachschlagen: Pop-up-Funktion verfügbar in allen Programmen

- Viele Extras: Grammatik, Infos zu Kultur, Land und Leuten, Musterbriefe, Benutzerwörterbücher
- Sprachausgabe: Alle französischen Stichwörter vertont
- Vokabeltrainer: Die in Lexifacepro nachgeschlagenen Wörter können trainiert werden

Systemvoraussetzungen:

Betriebssystem: Windows Vista, Windows XP, Windows 2000, Windows 98SE, Windows NT;

Wir empfehlen Windows XP und 2000.

Mindestens 1 GHz Prozessor.

Hauptspeicher: mindestens 128 MB, 256 MB empfohlen;

Festplattenspeicher: 600 MB für die Installation von Anwendungen und Wörterbüchern;

1 GB für die Installation der Aussprachedaten.

###

Index

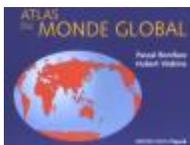
Nouveaux livres reçus

Reçu le 20 mai 2008 : Pennac, Daniel, 2007, CHAGRIN D'ÉCOLE, France : Gallimard nrf, Collection blanche, ISBN 9782070769179.
www.gallimard.fr/pennac-chagrindecole/



Chagrin d'école, dans la lignée de Comme un roman, aborde la question de l'école du point de vue de l'élève, et en l'occurrence du mauvais élève. Daniel Pennac, ancien cancre lui-même, étudie cette figure du folklore populaire en lui donnant ses lettres de noblesse, en lui restituant aussi son poids d'angoisse et de douleur.

Reçu le 23 avril 2008 : Boniface, P., 2008, ATLAS DU MONDE GLOBAL, Paris : Armand Colin/fayard, 128 p. Format : 25,4X19, ISBN 9782200350543, Distr : www.somabec.com



Le monde global, si complexe, est fait de risques mais aussi d'opportunités. Pascal Boniface et Hubert Védrine le décryptent pour nous. Ils alertent sans alarmer, avec le souci constant d'informer, d'expliquer,

d'éclairer. Sans surcharger, saturer ou embrouiller, ils montrent les multiples visions du monde des divers pays et peuples : ce sont autant de regards croisés sur l'histoire et sur notre monde riche de contradictions, d'antagonismes et d'espérances.

###

[Index](#)

Arts et Culture

Lancement du no 116 de la revue Mœbius: « *Éloge de la marche* »

Commentaires de Michel Handfield (6 mai 2008)

À cette occasion, Louky Bersianik, Normand De Bellefeuille, Denise Desautels, Gilbert Dupuis, Lysanne Langevin, Madeleine Monette, France Mongeau, France Théoret et Claire Varin ont fait la lecture de leur texte ou d'un extrait de celui-ci.

On était dans la marche en haute altitude, pas à ras les pâquerettes, car c'était très littéraire. Des textes d'écrivains et de poètes lus par leurs auteurs! J'ai apprécié, car c'était ma première expérience d'une lecture publique. J'ai trouvé qu'une telle lecture a quelque chose de très visuel. Le son des mots et la modulation correspondent à l'image que l'auteur veut leur donner.

Naturellement, étant sociologue, écrire sur la marche serait d'un autre ordre. Mais, et c'est là tout l'intérêt de cette revue, celle-ci regroupe des textes de différents genre, autant poétique que romanesque; des nouvelles que de l'essai. Même du conte! C'est ce que nous apprend le site de la revue :

« Mœbius se définit comme une revue d'écritures et de littérature. Elle est précisément un lieu de prise de parole qui n'a que faire de l'étanchéité des genres et accepte donc tous types de textes littéraires: conte, nouvelle, court essai, poésie. Car il faut une pluralité d'écritures pour constituer une littérature. »

J'ai donc hâte de lire ce numéro sur la marche, surtout que je suis cycliste et marcheur selon les saisons. Bref, si la marche des mots vous intéresse autant que celle des pas, ce numéro de Mœbius devrait vous faire courir au kiosque à revue!

Hyperlien :

www.triptyque.qc.ca

Lancement de *l'économie sociale, une alternative au capitalisme* de Thierry Jeantet

Michel Handfield (6 mai 2008)

Attention : j'ai assisté au lancement, mais je n'ai pas lu le livre.

Après une présentation de Gérald Larose, Thierry Jeantet nous a entretenue des problèmes actuels dans le monde - chômage, crise bancaire, travail forcé des enfants, etc. - qui ne sont pas nouveaux cependant. En fait, tout le monde connaît la situation à moins de ne pas avoir écouté les nouvelles depuis des décennies. Pourtant, on continue à croire que le capitalisme va tout régler! Mais, entre vous et moi, si la majorité de la population lit l'horoscope plutôt que les nouvelles économiques, elle peut croire à peu près n'importe quoi, même que ça va aller mieux dans 3 mois!

Quant à ceux qui suivent le moindrement les informations, ils savent bien que le système a des failles malgré les discours rassurants des spécialistes en communication et en relations publiques, qui parlent surtout d'accidents de parcours et d'exceptions. Mais, ce sont des exceptions qui se poursuivent au point de devenir la règle trop souvent!

Ceux qui suivent en plus les médias alternatifs, voient bien que certains groupes sont à la recherche de solutions novatrices. Si certaines sont plus utopiques que d'autres, certaines sont aussi plus solides et réalistes que ce que le système n'offre. Quant un système dit qu'il est le meilleur pour répondre à la demande, ce que disent les tenants de l'économie de marché néolibérale, et qu'il produit autant de déchets d'un côté et de pénurie de l'autre, c'est qu'il y a problème! Problème grave même, comme dans le cas de la crise alimentaire actuelle.

Il faudrait donc que des alternatives fassent enfin parties des débats officiels pour avoir la chance d'être retenues et appliquées un jour. Si elles demeurent à l'écart, marginales, elles resteront toujours des alternatives, car elles ne se retrouveront jamais au centre du

système. Alors, pourquoi ne pas faire pénétrer l'économie sociale dans l'Organisation Mondiale du Commerce par exemple, comme l'a dit Thierry Jeantet? Quelle bonne idée finalement.

* * *

Par contre, si l'économie sociale est importante et que bien des chercheurs et des intervenants sont de cet avis, il y a un paradoxe, du moins ici en Amérique, où des entreprises assimilables à des entreprises d'économie sociale, comme des mutuelles d'assurances, agissent davantage comme des entreprises traditionnelles, allant même jusqu'à se démutualiser pour le bien de quelques uns! Il y a aussi des fonds de pensions qui vont jusqu'à acheter une entreprise publique pour la privatiser en vue d'en tirer le maximum, même s'il faut réduire les conditions de travail des employés ou délocaliser/relocaliser une partie de la production pour cela! Ceci fait donc des employés et de leur syndicat des complices du recul de l'économie sociale alors que les milieux progressistes, dont ils se réclament, se plaignent de la position encore trop marginale de cette forme d'alternative économique! Autant dire qu'on se tire dans le pied. Il y aurait là l'objet d'un second livre, car s'il est important de présenter l'économie sociale comme alternative au capitalisme, il est aussi important de connaître les écueils qu'elle peut rencontrer, surtout si certains de ces écueils viennent de ses alliés naturels.

Arrière de couverture

Le capitalisme, sous ses différents visages, a-t-il définitivement gagné la bataille idéologique en portant à faire croire que croissance économique et progrès social sont les fruits de l'accumulation de richesses d'abord financières? Pourquoi ressasser les cours de la bourse, en direct ou sur tous les médias, plutôt que le nombre d'hectares dévastés en Amazonie, le nombre d'enfants malnutris ou des habitants de la planète vivant sous le seuil de pauvreté?

Cet ouvrage montre que l'économie sociale est, dans un monde se voulant pluriel, une réponse moderne, déjà bien rôdée, aux attentes citoyennes... à amplifier.

ECONOMICA, 2008, 96 p. ISBN 9782717855425, Distribution Somabec : www.somabec.com/

ENTENTE DE PRINCIPE ENTRE K FILMS AMÉRIQUE ET CINEPLEX DIVERTISSEMENT

MONTREAL (Québec), le 17 avril 2008

Cineplex Divertissement et Louis Dussault de K Films Amérique ont conjointement décidé cette semaine de faire toute la lumière sur la situation qui prévaut quant à la distribution des films au Québec.

À l'invitation de Cineplex Divertissement, Louis Dussault de K Films Amérique et Rock Demers des Productions La Fête ont rencontré les dirigeants de Cineplex hier afin d'établir une façon de faire juste et équitable pour tous les intervenants. Dans un premier temps, il est entendu qu'un distributeur de films qui traditionnellement offre ses produits cinématographiques aux salles commerciales se doit de leur offrir ces derniers en première instance. Dans un deuxième temps, si l'exploitant commercial ne peut ou ne désire pas présenter un film à l'intérieur d'un laps de temps raisonnable, le distributeur a le loisir de l'offrir aux salles non commerciales.

Les deux parties sont d'accord que tous les cinéphiles québécois ont un droit à voir le plus grand nombre de films possible. D'ailleurs Louis Dussault et Rock Demers se sont réjoui de cette conclusion mutuelle. « Je suis heureux que les cinéphiles en région comme ceux de Montréal bénéficient de notre expertise afin d'avoir accès au plus grand nombre de films partout où cela est possible et à notre mutuelle satisfaction », a déclaré Louis Dussault. « Il est fondamental que le public québécois soit capable d'apprécier toutes les œuvres cinématographiques dans les meilleures conditions et en même temps dans toutes les régions », a précisé Rock Demers qui se félicite de la conclusion de cette rencontre.

Du côté de Cineplex, son président et directeur général, M. Ellis Jacob a déclaré : « Cineplex s'est toujours investi au Québec comme ardent défenseur du cinéma d'auteur et plus particulièrement du cinéma québécois. Notre implication comme commanditaire et hôte de nombreux festivals de films démontre notre engagement de toujours vis-à-vis le 7^e art. »

À propos de Cineplex Divertissement LP :

Cineplex Divertissement LP, dont le siège social est situé à Toronto, possède, loue ou exploite en coentreprise 132 cinémas totalisant 1 337 écrans et accueillant chaque année quelque 61

millions d'invités. Cineplex Divertissement LP est la plus importante entreprise d'exploitation de salles de cinéma au Canada. Elle exploite les cinémas des marques suivantes: Cineplex Odeon, Galaxy, Famous Players (dont les cinémas Colisée, Colossus et StarCité), Cinema City et les cinémas Banque Scotia. Les parts du Cineplex Galaxy Income Fund, qui détient environ 76 % de Cineplex Divertissement LP, sont négociées à la Bourse de Toronto sous le symbole CGX.UN. Pour plus de détails, visitez www.cineplex.com

###

Index

Cinéma et Théâtre

(Ciné, Théâtre et quelques annonces d'événements)

Attention : Dans les commentaires cinés, de théâtres ou de spectacles, les citations sont rarement exactes, car même si l'on prend des notes il est rare de pouvoir tout noter. C'est généralement l'essence de ce qui est dit qui est retenue, pas le mot à mot.

Je ne fais pas non plus dans la critique, mais dans le commentaire, car de ma perspective, ma formation de sociologue, le film est un matériel et nourrit une réflexion qui peut le dépasser. Certains accrocheront sur les décors, les plans de caméra, le jeu des acteurs ou la mise en scène, ce qui m'atteint moins. Moi, j'accroche sur les problématiques qu'il montre et les questions qu'il soulève. Le film est un matériel sociologique, un révélateur social : psychosocial, socioéconomique ou sociopolitique par exemple. C'est ainsi que sur de très bons films selon la critique, je n'ai fait que de courts textes alors que sur des films qui ont décriés en cœur, j'ai pu faire de très longues analyses, car je n'ai pas la même grille, le même angle, qu'eux dans la tête. Je prends d'ailleurs des notes durant les projections de presse que je ne peux renier par la suite, même si je discute avec des confrères qui ne l'ont pas apprécié de la même manière que moi, car je travaille d'un autre angle. J'encourage donc le lecteur à lire plusieurs points de vue pour se faire une idée. Ce n'est pas un hasard si nos pages offrent plusieurs hyperliens de références, car cette diversité de points de vue est nécessaire. Il faut la protéger.

Michel Handfield

Le piège américain

www.lepiegeamericain.com

À l'affiche dès le 16 mai prochain

Écrit et produit par FABIENNE LAROUCHE & MICHEL TRUDEAU
Réalisé par CHARLES BINAMÉ

Montréal, le 23 avril 2008 - Le public des quatre coins du Québec pourra découvrir dès le 16 mai prochain la plus récente réalisation de Charles Binamé au grand écran avec « LE PIÈGE AMÉRICAIN ». Le film écrit et produit par Fabienne Larouche et Michel Trudeau met en vedette Rémy Girard dans le rôle de Lucien Rivard, ainsi que les têtes d'affiche Gérard Darmon et Colm Feore.

Entre l'assassinat de JFK et celui de son frère Robert, un homme est mêlé à une série d'événements qui vont bouleverser l'histoire de l'Amérique et du monde. Cet homme s'appelle Lucien Rivard. Quinze ans après la fin de la guerre 39-45, Américains, Russes et Français se livrent une guerre stratégique incessante pour s'appropriier les ressources naturelles du tiers-monde. Leurs services secrets collaborent avec les organisations criminelles pour se donner une position de force sur l'échiquier mondial. Lucien Rivard profite ainsi de privilèges et d'alliances contre-nature avec les gouvernements. Des casinos de La Havane aux clubs de nuit de Dallas, des laboratoires clandestins marseillais jusqu'à la jungle indonésienne, de La Nouvelle-Orléans à Montréal, le monde moderne se construit avec les méthodes et les moyens du crime. Des coups d'état se trament. Rivard devient l'instrument de forces occultes sur lesquelles il n'a pas le contrôle. Il anticipe avec angoisse le déroulement malheureux de tragédies inévitables dont il sera malgré lui un acteur important.

www.vivafilm.com

Commentaires de Michel Handfield (19 mai 2008)

« La vérité, c'est une idée dans la tête de celui qui écoute! »
(Lucien Rivard dans le film)

On est dans la reconstruction. A partir d'éléments réels, on a reconstruit une réalité plausible. J'ai pensé à JFK d'Oliver Stone. Ici on est chez les ennemis potentiels de Kennedy, soit le crime organisé, que Rivard appelle l'industrie du plaisir; les services secrets; les « teamsters », avec Hoffa (syndicat); la business, surtout celle qui carbure aux richesses naturelles comme les mines; et son entourage

politique! (1) Des gens qui ont des intérêts à ce que le communisme ne s'implante pas à Cuba, ni dans les autres pays en développement qui sont dans leur mire, tout cela sur fond de guerre froide et du Vietnam. Mais, ils n'ont pas davantage intérêt à ce que John F. Kennedy fasse le ménage à l'intérieur des États-Unis. Bref, la cible est toute trouvée, les raisons aussi. Restait à établir les liens. C'est l'affaire des romanciers et scénaristes, ce que font Fabienne Larouche et Michel Trudeau ici.

Lucien Rivard sera « impliqué » par association à l'assassinat de Kennedy, frayant avec le crime, la business et les services spéciaux, la drogue servant parfois de monnaie d'échange dans les transactions d'armes entre la CIA et ses partenaires par exemple. Tous des clients pour ces gens d'affaires. Fournir des armes, de la drogue ou de faux passeports à des alliés de la mafia ou de la CIA, c'est la même business pour quelqu'un comme Rivard et ses acolytes. Comme québécois, il est aussi très bien placé, pouvant faire le pont entre l'Amérique et l'Europe, mais aussi entre les States et l'Amérique du Sud, n'étant pas États-Uniens. Rivard est donc en position de comprendre les choses lorsqu'il se prépare quelque chose de gros, d'où l'intérêt de ce point de vue. Réel ou fiction? Certainement un autre film qui fera parler. Mais, ce ne sera pas le dernier.

* * *

L'Amérique a perdu ses repères le 22 novembre 1963 et depuis elle les cherche. Faire ainsi basculer une puissance dans la névrose ne peut pas être l'affaire d'un fou, surtout solitaire. Il serait intolérable pour l'opinion publique qu'une personne seule, un fou de surcroît, puisse ainsi faire basculer une nation dans la consternation; un peuple dans la psychose. Au moins, le 11 septembre 2001 était l'affaire d'un groupe terroriste international et organisé. L'assassinat du Président ne peut donc être qu'un complot bien organisé pour ces raisons. Le motif : l'argent! Protéger le crime ou la politique impérialiste des États-Unis par exemple. Les deux, serait encore mieux. De quoi nourrir bien des hypothèses et faire bien des films, car à défaut de certitudes, l'Amérique cherche des ancrages dans le passé. Mais, plus elle est incertaine d'où elle va, moins elle est certaine d'où elle vient! Même le mythe Kennedy peut être ébranlé. Dans cette optique, l'idéologie de la pureté (on l'aurait assassiné parce qu'il était pur et honnête, donc un danger pour certains), ne tient plus! Peut-on être pur et en politique? Si on y croyait encore dans les années 60, on y croit beaucoup moins aujourd'hui. De là à chercher des squelettes dans le placard il n'y a qu'un pas. Sa contrepartie devient alors vendeuse: manipulant

certains groupes, il devenait dangereux pour d'autres et on l'aurait assassiné pour le bien de ceux-ci, ceux-ci pouvant être aussi bien la mafia que l'État, surtout que *la raison d'État a ses raisons que la raison ignore!* (2)

* * *

En même temps, ce sont les débuts de la mondialisation moderne, avant que les industries légales n'entrent de plein pied dans ce modèle. On fait venir la morphine d'Orient, on la traite en France et on la vend en Amérique! Les frontières permettent de segmenter le globe comme les murs de l'usine entre les départements : si elles empêchent les gens de circuler librement, elles n'empêchent pas les matières premières et les produits de circuler pour être traité et se voir ainsi donner une nouvelle valeur d'échange. La même chose qu'on fait aujourd'hui avec les automobiles par exemple, où le moteur vient d'Asie, une partie du système électrique d'Allemagne, la transmission d'Ontario ... pour finalement monter le tout au Mexique! (3)

Là comme ailleurs, la mafia teste le système et ouvre la voie. Elle a organisée le jeu, l'État l'a pris. Elle a su tirer profit des différences entre pays dans le commerce avec la drogue, les multinationales ont suivi la voie. Bref, la mafia est à l'avant-garde de l'économie de marché; l'avant-garde capitaliste! De là à nommer une rue en l'honneur de Lucien Rivard, il n'y a qu'un pas que certains franchissent (4), à moins que ce ne soit un truc publicitaire dans le cadre de la sortie du film.

* * *

Un film ou l'amitié peut être sacrifiée aux affaires. Trahison ou business? A vous de choisir. Pour moi, c'est de la politique au vrai sens du terme : « *relatif à l'organisation et à l'exercice du pouvoir* » nous dit le Petit Robert! Le pouvoir de l'organisation et l'atteinte de ses objectifs vaut davantage que le plus fort de ses maillons. Imaginez alors ce que vaut le plus faible. Pas grand-chose! Cela est vrai de la mafia, de la politique ou de la business. Si elle doit sacrifier un de ses hommes, que ce soit Rivard ou Kennedy, elle le fera, car elle n'a pas à être morale ou amoral. Elle doit progresser et être profitable pour être! Sinon, elle disparaîtra. Cela est vrai tant des entreprises légales, comme les pharmaceutiques, que des entreprises illégales, comme les laboratoires illicites qui font des drogues! (5) Un film qui fait réfléchir, mais ne résoudra pas l'affaire Kennedy, car c'est un trop bon filon pour clore ce débat, si bonne soit une hypothèse.

Voilà ce que vous pourrez trouver dans ce film entre thriller et documentaire, car il mélange les genres. Moi, j'ai aimé, mais, il ne pourra être à l'abri de la comparaison avec tout ce qui a déjà été fait sur le sujet et les commentaires de tous et chacun, Kennedy étant passé dans l'imaginaire populaire. Il est devenu « *propriété publique* » comme Che Guevara ou Marilyn Monroe qui sont aussi devenue des icônes! Il devrait donc être vu et discuté, étant le dernier film en liste sur le sujet. En attendant le suivant, c'est le film du moment.

Notes :

1. Par exemple, le film d'Oliver Stone, JFK, implique Lyndon B. Johnson, qui succédera à JFK, dans ce coup d'État! Puis, plus récemment le livre de Barr McClellan (2003, *Blood, Money & Power: How L.B.J. Killed J.F.K.*, Truman Press, ISBN-13: 9780963784629) proposera aussi l'implication de Lyndon B. Johnson selon ce que j'ai trouvé sur l'internet. Pour plus d'infos sur Barr McClellan : http://en.wikipedia.org/wiki/Barr_McClellan.

Ce qui est fascinant, c'est qu'une des enquêtes dont on parle dans le film de Fabienne est celle sur la mafia mené par John Little McClellan (http://en.wikipedia.org/wiki/McClellan_Hearings) qui mettait en cause les Teamsters. J'ai fait quelques vérifications, mais, à part leur nom de famille, je n'ai pas trouvé de relation entre Barr et John Little McClellan (http://en.wikipedia.org/wiki/John_L._McClellan).

2. pour paraphraser Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point » (Pascal). (Petit Robert sur CD ROM)

3. Et il y a aussi des sous contractants mondiaux, comme Magna international, qui peuvent faire autant certaines pièces que le montage de véhicules en sous-main dans leurs installations :

« *We offer metal body and chassis products and design and engineering services through divisions located in North America (Canada, United States and Mexico), Europe (Germany, Austria, France, Ireland, Poland and the Czech Republic) and Rest of World (Japan, Korea, India and China).* » (www.magna.com/)

4. Ainsi, « *le Mouvement boulevard Lucien-Rivard propose de rebaptiser le boulevard Saint-Laurent à Montréal boulevard Lucien-Rivard.* » (www.mblr.org/) Forme de publicité déguisée? Au lecteur de juger.

5. La différence entre les deux se résume à la légalité ou l'illégalité du produit vendu d'une part et à la violence qui lui est associé d'autre part, violence beaucoup plus associée à l'illégalité de la transaction qu'au produit lui-même selon certains cependant. C'est ce qui fait que certains groupes et intellectuels manifestent une sympathie pour la décriminalisation de certains actes (vente de drogue et prostitution en sont les exemples les plus connus) à défaut de leur légalisation.

Hyperliens :

JFK (film): http://en.wikipedia.org/wiki/JFK_%28film%29 et http://fr.wikipedia.org/wiki/JFK_%28film%29

John Fitzgerald Kennedy:
http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Fitzgerald_Kennedy

JFK (1991): www.imdb.com/title/tt0102138/

French Connection: http://fr.wikipedia.org/wiki/French_Connection et http://en.wikipedia.org/wiki/French_Connection

Un baiser s'il vous plaît

www.tfmdistribution.com/unbaisersilvousplait/

D'Emmanuel Mouret, à l'affiche le 9 mai

Montréal le 21 avril 2008 - À l'occasion de la sortie du film Un baiser s'il vous plaît, K- Films Amérique et Unifrance Film organisent un « après-midi Tapis rouge » le 4 mai à 16 h au Cinéma Impérial de Montréal. Virginie Ledoyen, l'actrice principale du film, ainsi qu'Emmanuel Mouret, réalisateur et acteur principal du film, seront présents lors de cet événement qui sera animé par la comédienne Hélène Florent.

Virginie Ledoyen, qui a notamment joué aux côtés de Gérard Depardieu dans Bon voyage et de Leonardo DiCaprio dans The Beach, réalise un retour remarqué dans Un baiser s'il vous plaît. Le réalisateur Emmanuel Mouret s'est fait remarquer par son long métrage Changement d'adresse réalisé en 2006 avec en vedette l'actrice Frédérique Bel, que l'on retrouve également dans Un baiser s'il vous plaît.

Un baiser s'il vous plaît est une comédie qui prend le prétexte d'un baiser entre une femme mariée et son meilleur ami. Ce baiser, en apparence sans conséquences, les entraîne dans une situation dont ils perdent le contrôle. En France, le film a passé le cap des 200 000 entrées.

Le film met en vedette Virginie Ledoyen, Emmanuel Mouret, Julie Gayet, Michaël Cohen, Stefano Accorsi et Frédérique Bel, et est distribué par K-Films Amérique. Vous pouvez visionner la bande-annonce du film en visitant le www.kfilmsamerique.com.

Commentaires de Michel Handfield (13 mai 2008)

Un baiser sans conséquence, c'est tentant! Mais, Émilie a un scrupule. Une histoire qui est arrivée à une de ses amies sur qui un simple baiser a eu un effet inattendu. Alors, donnera-t-elle ce baiser? Mais, avant de le savoir, elle racontera l'histoire de son amie à cet inconnu avec qui elle a passé du bon temps dans cette ville qui n'est pas la sienne!

Fable intéressante, où on se demande toujours si on est face à un être naïf ou un parfait manipulateur? Difficile à dire, car l'on est à la frontière de l'amitié et du désir qui naît sans avertissement; du rapport sexuel qui peut toujours être derrière le rapport humain, car l'humain est un être sexué. La différence entre le baiser d'amitié, familial ou amoureux est sociale et psychologique, car dans tous les cas, même le chaste baiser, ce sont deux lèvres qui se touchent! Voilà le baiser froidement décortiqué. Le reste, c'est dans la tête que ça se passe.

On peut donc voir ce film comme une excellente comédie sentimentale, mais aussi une analyse intellectuelle et très rationnelle des fils de l'amour, car on en parle beaucoup dans cette comédie, où on met le baiser et ses conséquences sous la loupe.

Maman est chez le coiffeur de Léa Pool

Sortie le 2 mai

Montréal, le 7 avril 2008.

Maman est chez le coiffeur, écrit par Isabelle Hébert et réalisé par Léa Pool, sera en salle partout au Québec le 2 mai 2008.

Été 1966. C'est le temps des vacances, de la grande liberté, des courses dans les champs et des fous rires avec les copains. Prenant conscience des rêves, chagrins et mensonges de ceux qui l'entourent, Élise voit sa famille bouleversée par le départ précipité de sa mère qui quitte le foyer. Tandis que son frère Coco se réfugie obstinément dans la construction d'un super bolide, le petit Benoît s'enfonce dans son monde intérieur et s'isole de plus en plus dans la chambre à fournaise, devant un père dépassé par les événements. Élise décide de prendre en main le gouvernail de sa famille à la dérive. Aidée par la nature environnante et le réconfort silencieux de Monsieur Mouche, elle s'apprête à vivre un été pas comme les autres.



Le rôle principal de la jeune Élise est tenu par Marianne Fortier, l'inoubliable interprète d'Aurore. À ses côtés on retrouve des interprètes de renom comme Céline Bonnier, Gabriel Arcand et le comédien français Laurent Lucas, bien connu du public québécois pour son rôle dans Harry, un ami qui vous veut du bien. Le tournage a eu lieu l'espace d'un été dans la vallée du Richelieu. Inscrite fin des années 60, cette histoire est une illustration colorée et nostalgique des journées estivales de l'enfance.

Maman est chez le coiffeur est produit par Lyse Lafontaine et Michael Mosca d'Équinoxe Productions. Le film a pu être produit grâce à la participation financière de Téléfilm Canada, de la SODEC, des programmes de crédit d'impôt à la production des gouvernements du Québec et du Canada, du Fonds Harold Greenberg, d'Équinoxe Productions et avec la participation de Radio-Canada et de Super Écran. Le film est distribué par Equinoxe Films.

Commentaires de Michel Handfield (8 mai 2008)

« *Si tu veux que ça morde, faut avoir la foi! La foi en quoi? C'est à toi de le trouver.* » (Conseil d'un pêcheur, joué par Gaston Lepage, à Élise) Voilà le film en résumé, car on suit d'abord Élise, qui passe de petite fille à adolescente dans un Québec qui change et une famille qui se déconstruit devant elle. Elle devra donc trouver qui elle est pour s'aider et aider les autres, surtout son petit frère Benoît, qui s'enfonce dans son monde intérieur. Elle devra avoir foi en elle!

* * *

Chronique d'un été au bord du Richelieu à hauteur d'enfants. On pénètre une autre époque, avec ses croyances et ses mythes, mais aussi le changement qui gronde, annonciateur de ce qui suivra. Par exemple, si l'homosexualité était encore taboue à l'époque, quelques mois plus tard Pierre-Eliot Trudeau, alors ministre de la justice, fera qu'elle ne sera plus criminelle! Il reformera aussi la loi sur le divorce. Si on n'en parle pas ouvertement dans le film, on le suggère par le contexte décrit; où la mère quitte son mari, qui semble avoir certaines amitiés particulières.

De leur côté, les enfants le vivent différemment. Alors que Coco peaufine son bolide tout l'été, Élise s'occupe d'eux, mais aussi des autres enfants « poqués » du voisinage. Elle se découvre donc en même temps qu'elle pénètre l'adolescence. C'est aussi le temps des premiers sentiments. Alors que les enfants semblent encore heureux, ils observent les adultes et commencent à percevoir des choses, comme certaines malaises d'adultes. C'est l'âge où on commence à voir ce qu'il y a derrière les apparences, dans ce monde d'adultes vers lequel nous allons, comme caché derrière un rideau ou une porte de garde-robe.

* * *

C'est un film intéressant, mais dans lequel j'ai pris peu de notes. À souligner la bande sonore. Il serait bien de les voir 20 ans plus tard pour savoir ce que sont devenus ces enfants et leurs parents, façon de jeter un regard sur les années 70, où tout semblait permis, et les années 80, où les rêves ont commencé à se fermer dans la grande déprime néolibérale issus de Reagan et de Thatcher, qui ont commencé à réduire le rôle de l'État au profit du marché comme grand timonier de la société et facteur de progrès social. Passage subtil entre une économie politique, au service de la société, à une économie indépendante et autonome, qui crée ses propres règles par tâtonnement, car ce qui n'est pas encore interdit est permis, d'où certains scandales juteux dans les milieux financiers! (1)

C'est aussi à cette époque que les rêves collectifs des années 60 ont fait place à l'individualisme, ce qui nous conduira à la charte des droits et libertés de la personne du Québec (2) et, plus tard, à la charte canadienne des droits et libertés (3), qui ira encore plus loin dans les droits individuels. L'individu aura ainsi préséance sur la collectivité et les institutions, mais, paradoxalement, le citoyen deviendra client de l'État et l'employé sera réduit à une simple ressource humaine pour l'entreprise (4), qui, elle, gagnera le statut de

personne devant les chartes! C'est ainsi que la liberté d'expression de l'entreprise, notamment en matière linguistique, sera assimilable à celle de l'individu même en vertu de la charte québécoise des droits! (5) Belle contradiction, où l'on célébrera l'individu et où l'on enterrera en même temps le citoyen!

Malheureusement, on pense trop souvent qu'il s'agit d'un phénomène purement québécois (ou canadien), alors que c'est d'un changement de régime économique et politique mondial qu'il s'agit (6), issue de la séparation de l'économie du politique et du social au niveau idéologique. On s'en prend alors aux mauvaises cibles, accusant le Canada de tous les maux tout en étant prêt à nous intégrer dans ce système (ALENA, OMC et j'en passe) si on devient souverain, comme si la souveraineté réglait tout. Remarquez que le statu quo canadien ne règle rien non plus. Un jour, il faudra s'asseoir face à face, des deux côtés de la barrière linguistique canadienne, et regarder cela de façon rationnelle, car la seule chose qui peut régler ce conflit c'est le dialogue. Dire que le Canada est parfait ou qu'un Québec souverain réglerait tout par enchantement, c'est de l'utopie. Une pensée magique que l'on traîne depuis ces années, avec la naissance du mouvement souverainiste au Québec et l'arrivée de la pensée trudeauiste au Canada. (7) Ce film, se passant en 1966, nous situe dans la période de l'innocence tranquille, mais annonciatrice de l'opposition nationale à venir entre les tenants du Québec et du Canada, avec l'arrivée de Trudeau à la tête du parti libéral du Canada, défenseur des droits et libertés individuelles, d'un côté, et les manifestations de la St-Jean-Baptiste de 1968, annonciatrices de la montée de l'indépendantisme québécois, de l'autre. (8) Si les français ont eu mai, nous avons eu juin 1968! Mais, depuis, nous sommes figés dans cette opposition nationaliste/fédéraliste qui efface en partie la dichotomie gauche/droite au Québec. Figé pendant que le reste du monde change. Suffit de regarder le chemin parcouru en Europe depuis mai 68, où Daniel Cohn-Bendit était menacé d'expulsion de France et où il est maintenant député vert au parlement européen (9), pour s'en convaincre.

Demeurant à côté d'un géant, les États-Unis, qui imposent leur façon de faire, que ce soit en matière d'économie, de politique et de relations internationales, on aurait intérêt à s'allier et à faire des ponts avec les autres provinces, qui ne sont pas si monolithiques que ce que les politiciens nous en disent (10); l'autre Amérique : l'Amérique du Sud; l'Europe; l'Asie; et, pour le Québec, l'Afrique francophone. Comme on n'est pas de culture États-uniennes, on devrait être capable de nous servir de cet atout pour prendre notre place dans le monde,

mais ce n'est pas en étant divisé qu'on réussira. Par contre, on ne doit pas gommer notre différence non plus, qui est la langue française en Amérique. (11)

Notes :

1. Pensons à Cinar, Norbourg, Enron, et la crise des papiers commerciaux qui est la dernière en ligne.

2. www.cdpedj.gc.ca/fr/commun/docs/charte.pdf

3. http://laws.justice.gc.ca/en/charter/const_fr.html

4. La personne loyale à l'entreprise est alors devenue une ressource interchangeable pour les gestionnaires. Si la ressource humaine coûte moins cher au Mexique, à Singapour ou en Chine, on la fera travailler là bas en y délocalisant/relocalisant la production. L'on peut facilement « fabriquer » une voiture en achetant les pneus au Brésil, le moteur au Japon et la main-d'œuvre (montage) en Chine! C'est ainsi que, dans la mondialisation, les entreprises sont de plus en plus des gestionnaires de marque qui apposent leur nom sur des produits qu'ils ont pensé, mais que d'autres produisent à travers un réseau mondial de sous traitants. Ce concept, que l'on croit nouveau, a émergé au tournant des années 1970-80 avant de prendre l'expansion qu'on lui connaît.

5. « *Dans un premier jugement rendu le 28 décembre 1984, la Cour supérieure du Québec a invalidé les articles interdisant l'affichage unilingue en soutenant que la loi violait la liberté d'expression consacrée dans la Charte québécoise des droits. Dans un arrêt rendu le 15 décembre 1988, la Cour suprême du Canada a confirmé le jugement. Selon la Cour suprême, le Québec a le droit d'imposer l'usage du français, mais ne peut interdire l'anglais: les chartes des droits, canadienne et québécoise, garantissent la liberté d'expression, et ce, dans le discours commercial.* » (Trésor de la langue française au Québec/ CIRAL / Université Laval : www.tlfq.ulaval.ca/Axl/amnord/quebec-loi-1988-178.htm)

6. Albert, Michel, 1991, *Capitalisme contre capitalisme*, Paris: Seuil, l'histoire immédiate

7. A ce sujet, il faut lire Mc Roberts, 1997, *Misconceiving Canada*, Canada: Oxford University Press.

8. Trudeau est devenu chef du Parti Libéral du Canada le 6 avril 1968 (<http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/1943.html>) et a déclenché l'élection fédérale peu de temps après. Le jour du vote était le lendemain de cette St-Jean-Baptiste, soit le 25 juin 1968, où « les Libéraux obtiennent leurs meilleurs résultats (53,6 % des voix, 56 sièges sur 74) depuis l'ère Louis Saint-Laurent. » (<http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/1981.html>)

9. <http://cohn-bendit.de/>

10. Pour le bien de l'opposition nationaliste/fédéraliste, il est bien de mettre le Canada dans un bloc, eux contre nous, mais quand on lit le moindrement ce qui s'écrit ailleurs on voit bien que ce n'est pas si simple. L'Ontario n'est pas l'Alberta ni la Colombie-Britannique par exemple.

11. « *Au MICC, on a soutenu hier que les immigrants sont maintenant bien informés de l'importance de l'anglais au Québec. «On en parle, maintenant», a signalé le porte-parole du MICC, Claude Fradette. «Il faut être honnête et réaliste.»*

«Il y a des Européens qui arrivaient et qui disaient: "On nous avait dit que c'était français [au Québec], mais on ne nous avait pas dit que c'était en même temps anglais", a raconté M. Fradette. «Bien oui! C'est l'Amérique du Nord.» Le MICC veut «s'assurer au bout du compte que les gens puissent bien s'intégrer à la société et à la réalité nord-américaines. Il ne faut pas se le cacher ». (Robert Dutrisac, Québec aide les immigrants à parler l'anglais, Le Devoir, Édition du jeudi 01 mai 2008 : www.ledevoir.com/2008/05/01/187727.html)

***My Blueberry Nights* de Wong Kar Wai**

En salle le 9 mai

Montréal, le 22 avril 2008 - *My Blueberry Nights*, du réalisateur de Hong Kong, Wong Kar Wai, prendra l'affiche le 9 mai prochain. Le film met en vedette Jude Law, Natalie Portman et pour la première fois au grand écran, la chanteuse Norah Jones, qui tient le rôle principal du film.

Après une rupture douloureuse, Elizabeth (Norah Jones) se lance dans un périple à travers l'Amérique, laissant derrière elle une vie de souvenirs, un rêve et un nouvel ami - l'émouvant patron de bar (Jude

Law) - tout en cherchant de quoi panser son coeur brisé. Occupant des emplois de serveuse, Elizabeth se lie d'amitié avec des clients dont les désirs sont plus grands que les siens : un policier tourmenté (David Strathairn) et sa femme qui l'a quitté (Rachel Weisz), une joueuse de casino dans la déveine (Natalie Portman) qui a une affaire à régler.

Scénariste à l'origine, Wong Kar Wai commence sa carrière de réalisateur en 1988 avec le polar *As Tears Go By*. Suivront *Nos années sauvages* (1990), *Les Cendres du temps* (1994), *Chungking Express* (1994), *Les Anges déchus* (1995), et *Happy Together* (1997). En 2000, son film *In The Mood For Love* connaît le succès et est récompensé par plusieurs prix dans différents festivals internationaux.

Avec *My Blueberry Nights*, Wong Kar Wai signe son premier film en anglais tourné sur le sol américain. On y retrouve le style propre au cinéma de Wong Kar Wai : des personnages mélancoliques et marginaux, le tout filmé dans une palette de couleurs quasi expressionniste. La musique, quant à elle, se veut aussi nostalgique, avec des chansons empruntées à Norah Jones, Cat Power, Ry Cooder, ou encore Otis Redding.

Le film prendra l'affiche au Quartier Latin en version doublée en français et en version originale anglaise avec sous-titres français à l'AMC Forum 22. *My Blueberry Nights* est distribué par Équinoxe Films.

Commentaires de Michel Handfield (8 mai 2008)

D'abord, j'ai aimé la photographie et la musique. Un genre de « *road movie* », la route en moins! Si on suit Elizabeth dans son périple, on la voit très rarement sur la route, mais plutôt dans des emplois de serveuses, que ce soit de restaurant, de café ou de bar, dans cette Amérique parfois profonde. D'ailleurs, tout part d'un café. Un café bien particulier, où le propriétaire conserve les trousseaux de clés de gens qui les lui ont confiés pour différentes raisons, comme d'avoir tout quitté pour changer de vie! Il les conserve au cas où elles reviendraient les chercher pour retrouver leur ancienne vie, même s'il sait que plusieurs ne reviendront pas. Ce sont les clés de leur histoire; de celle qu'elles veulent oublier ou de celle qu'elles ne veulent plus changer. C'est le café comme point d'ancrage. Un retour est donc possible! Demeurera d'ailleurs un lien entre Elizabeth et lui.

S'il pense à elle depuis une soirée particulière, où il lui a fait goûter sa tarte aux bleuets, de son côté, elle lui envoie des cartes

postales, mais sans adresse de retour, comme si elle se gardait une porte ouverte, mais sans lui permettre de la franchir, encore blessée par l'amour. Une façon de nous placer dans le « road movie » même si on n'est pas sur la route. C'est ainsi qu'il suivra son périple.

Avec elle, on verra les malheurs des autres. Ce qu'il y a derrière la façade que les gens se créent pour se rassurer. Les joies, les peines et, surtout, les dépendances! S'il y a ceux qui vont fêter leur bonheur dans les bars, il y a aussi ceux, beaucoup plus nombreux, qui vont oublier leurs malheurs, la tristesse de leur vie et leur solitude au milieu des autres. De quoi en ressortir plus à vif! On pénètre donc dans les profondeurs de l'humain. On est face à un miroir qui va au-delà des apparences.

U2 3D! Au IMAX Telus (Vieux port de Montréal)
www.centredessciencesdemontreal.com/fr/imax/imax.htm

6 mai 2008

« Imaginez Bono encore plus grand que nature et la guitare tranchante de Edge encore plus enveloppante. Vivez le spectacle Vertigo de U2 à travers une expérience cinématographique électrisante. » C'est ce que dit la publicité et c'est vrai!

L'image est plus grande que nature et la sono impressionnantes. 36 000 watts! U2, le nom qui dit tout!

Du rock, oui, mais aussi du sens, car Bono est impliqué socialement : guerre, religion, environnement, droits de la personne. Les principales causes sociales y ont droit! Du rock humaniste et militant! Comme il le chante : « *les difficultés du passé ne doivent pas nous empêcher de faire un meilleur futur!* » Mais, comme « *on est les accepteurs! Quand cela cessera-t-il?* » U2, c'est plus que du rock, c'est signifiant.

Michel Handfield
 societascriticus.com

Young at Heart

Date de sortie: 25 avril 2008

Directeur: Stephen Walker

Soyez prêts à être divertis par les individus inspirants de Young at Heart, une chorale du troisième âge de la Nouvelle-Angleterre, qui a su captiver les publics à travers le monde avec leurs reprises de chansons de tous genres, allant de The Clash jusqu'à Coldplay. Dès le commencement du documentaire de Stephen Walker, les retraités, dirigés par leur strict directeur artistique, sont en train de répéter leur nouveau spectacle, osant avec un numéro discordant de Sonic Youth et en donnant un nouveau sens à « I feel good » de James Brown. Finalement, ce qui se dégage du documentaire est un amusant et émouvant testament à l'amitié, une inspiration de créativité qui va au-delà des attentes.

Commentaires de Michel Handfield (30 avril 2008)

Les mammys et les papys font du blues, du rock et même un peu de punk! Un documentaire que j'ai écouté, mais où j'ai noté peu de choses. Il est cependant très signifiant pour comprendre ces personnes âgées que nous n'écoutons plus; que nous ignorons même parfois. Combien sont oubliés par leurs enfants et petits enfants?

"Open your ears open your eyes and listen with your sense!" Voilà le sentiment que j'ai eu. Je l'ai noté en anglais pour souligner que ce film est intéressant dans sa version originale, vu le ton et l'émotion qui passe par les voix! Je le recommande donc en version originale.

On y voit des personnes âgées qui oublient leur âge, car la voix n'a pas d'âge. Mais, physiquement, l'âge est là quand même. Ce film permet donc de prendre conscience des problèmes du vieillissement que la société gomme facilement, par la publicité par exemple. Mais ils ont à vivre des problèmes et le film ne fait pas comme s'ils n'existaient pas, comme l'hospitalisation ou le décès d'un membre de la chorale. Cependant, ils le vivent d'une façon particulière, car « the show must go on ». Et quand les membres d'une chorale ont tous entre 70 et 90 ans, ces problèmes peuvent arriver sans avertissement. Film humain que je recommande fortement.

Hyperliens :

<http://www.youngatheartchorus.com/>

<http://www.foxsearchlight.com/youngatheart/>

THE EDGE OF HEAVEN

DU RÉALISATEUR FATI H AKIN
À L’AFFICHE DÈS 2 MAI 2008

Montréal, le lundi 22 avril 2008 – Métropole Films a le plaisir de présenter DE L’AUTRE CÔTÉ (THE EDGE OF HEAVEN), du réalisateur allemand Fatih Akin. Prix du meilleur scénario au Festival de Cannes et au European Film Award 2007, ce long métrage est le deuxième volet d’une trilogie commencée avec Head On. Accueilli chaleureusement par la critique française, DE L’AUTRE CÔTÉ prendra l’affiche le 2 mai 2008 en version originale allemande, turque et anglaise avec sous-titres anglais et avec sous-titres français.

Malgré les réticences de son fils Nejat, Ali, veuf, décide de vivre avec Yeter, une prostituée d’origine turque comme lui. Mais Nejat, jeune prof d’allemand, se prend d’affection pour Yeter lorsqu’il comprend qu’elle envoie son argent à sa fille en Turquie pour lui payer des études. La mort accidentelle de Yeter éloigne durablement le père de son fils. Nejat se rend à Istanbul dans l’espoir de retrouver la trace d’Ayten, la fille de Yeter. A Hambourg, Ayten sympathise avec Lotte, une étudiante allemande aussitôt séduite par le charme et l’engagement politique de la jeune Turque. Lotte propose même à Ayten de l’héberger chez elle, malgré les réticences de sa mère, Susanne. Arrêtée et placée en détention, Ayten est finalement reconduite à la frontière puis incarcérée en Turquie. Sur un coup de tête, Lotte décide de tout abandonner et de se rendre en Turquie.

Réalisateur allemand né de parents Turques, Fatih Akin a débuté sa carrière de réalisateur avec deux courts-métrages au succès retentissant (Weed, Short, Sharp, Shot), puis de continuer avec plusieurs longs métrages (Im Juli, Solino). Akin voit cette trilogie comme son passage à l’âge adulte : « On peut appeler ça une trilogie si on veut, mais en tous les cas, il s’agit de trois films indissociables car ils traitent respectivement de l’amour, de la mort et du mal. Head on parle d’amour. De l’autre côté parle de la mort. La mort dans la mesure où chaque décès est une naissance : la mort et la naissance ouvrent toutes deux la voie à d’autres dimensions. Avec De l’autre côté, j’ai le sentiment d’avoir atteint une nouvelle dimension, mais qu’il manque encore quelque chose qui sera au cœur du troisième film.

Un film qui parlera du mal. Je pense à ces trois films comme à mes "devoirs". Une fois qu'ils seront terminés, je pourrai passer à autre chose. Je pourrai peut-être aborder le film de genre, et m'essayer au film noir, au western et même au cinéma d'horreur. »

Commentaires de Michel Handfield (30 avril 2008)

Ce film m'a fait penser à « *Les uns les autres* » en ce sens que plusieurs des personnages sont liés, se cherchent, mais se manquent. Des destins se croisent. Un peu comme cette Turquie qui se cherche entre Orient et Occident et qui veut entrer dans la communauté européenne. Cela entraînera des bouleversements, nécessairement.

En arrière plan, ce film parle justement de ces différences de conception entre la Turquie et l'Europe et du chemin qui reste à parcourir pour l'arrimage, notamment sur la question des droits, libertés, et de la sécurité des citoyens, car dans une Europe ouverte, le tourisme viendra en Turquie, mais devra aussi s'y sentir en sécurité.

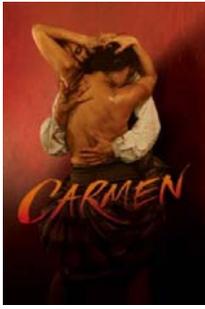
Au premier plan, au-delà des relations interpersonnelles entre Ali, Nejat et Yeter d'une part et entre Ayten, Lotte et Suzanne d'autre part, ce film porte sur la relation parent-enfant (père/fils pour Nejat et Ali; mère fille pour Yeter et Ayten et pour Lotte et Suzanne) et sur ces suites selon la façon dont on a géré les conflits et les événements de la vie. On est dans le psychosocial.

A souligner que ce film est à multiples volets, ce qui fait que l'on suit plus d'une histoire et qu'elles se recoupent toutes. Un peu comme un hologramme, on en voit toutes les dimensions peu importe la facette que l'on regarde, ce que les différents protagonistes ne voient pas, pris dans leur propre perspective. Nous en savons donc plus qu'eux à la sortie du film et on peut se demander s'ils comprendront un jour. Quelle sera la suite pour eux?

CARMEN de la ROYAL OPERA

AVEC : ANNA CATERINA ANTONACCI, JONAS KAUFMANN, ILDEBRANDO D'ARCANGELO.

153 minutes, version originale française avec sous-titres anglais
Une distribution DiGiScreen présenté au cinéma EX-CENTRIS.



CARMEN, cet opéra en quatre actes de Georges Bizet, adapté de la nouvelle de Prosper Mérimée, reste l'une des œuvres du répertoire les plus jouées dans le monde. Au cœur de cet opéra se trouve une femme qui vit une relation complexe avec deux hommes, Carmen, jouée par la fabuleuse chanteuse-actrice Anna Caterina Antonacci. La grande soprano italienne a pour partenaires deux hommes d'une beauté diabolique : le bouillant et séduisant ténor allemand Jonas Kaufmann et le flamboyant baryton italien Ildebrando D'Arcangelo.

Cette production 2006 de CARMEN, par le Royal Opera, est dirigée par Francesca Zambello.

Informations pour le grand public : www.ex-centris.com

Commentaires de Michel Handfield (30 avril 2008)

D'abord, nous avons droit au chef d'orchestre qui nous explique l'opéra Carmen, en anglais naturellement puisque c'est une production britannique. Cependant, Carmen, un opéra français, sera joué dans la langue de Bizet! Quant on revoit le chef à quelques reprises au cours de ce film, j'ai toujours l'impression qu'il mange la musique et que c'est bon, car il a l'air gourmand! Et c'est effectivement bon. On en redemanderait.

C'est du théâtre à voix de rossignol! Si l'histoire est connue, elle est toujours intéressante car elle met en scène des personnages forts qui s'attirent et s'opposent dans un balai amour/haine qui dégénère autour du personnage de Carmen, femme forte, à la fois intrigante et manipulatrice. Elle saura user de la jalousie de Don José un temps pour le manipuler, sauf que la jalousie peut devenir une bombe quand on en perd le contrôle. C'est très cinématographique. Il n'est pas surprenant que plusieurs films aient été tirés de cet opéra. Je pense, entre autres, au Carmen de Carlos Saura (1983) et à celui de Francesco Rosi (1984) avec Julia Migenes-Johnson.

Là bas, on ne lésine pas sur les moyens pour la culture. On a même droit aux animaux sur scène : coq, âne, cheval. Ne manquait que le taureau. Quand on pense au manque de moyens d'ici en comparaison, c'est désolant. L'opéra de Montréal a connu des difficultés financières il y a quelques années; là c'est le CBC Radio

Orchestra, fondé en 1938, qui fera son chant du signe en novembre prochain! (1) Bref, un jour, par manque d'investissements dans la culture, par manque de moyens, nous devons nous rabattre sur les salles de cinéma pour avoir accès à certains produits culturels que nous n'auront plus les moyens de produire. Cette question est importante, mais ce type de film nous offre peut être une piste de solution. Si le marché de Montréal n'est pas assez grand pour soutenir des productions culturelles à grand déploiement, sa diffusion extérieure, par le biais du cinéma et du DVD, serait peut être une solution pour amener de l'argent frais à ces entreprises et favoriser leur développement. Le fil est parfois mince entre la réussite et l'échec et les technologies peuvent bouleverser bien des choses dans un sens ou dans l'autre.

Note :

1. Adieu au dernier orchestre radio, Désautels :
www.radio-canada.ca/radio/desautels/24042008/100498.shtml

Hyperliens (avec la coopération de Luc Chaput):

Carmen sur wikipedia:
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Carmen_\(op%C3%A9ra\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Carmen_(op%C3%A9ra))

Royal Opera House: <http://info.royaloperahouse.org>

Bizet Georges (1838-1875) à la BNF:
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b77202299>

Prosper Mérimée: www.inlibroveritas.net/auteur346.html
http://fr.wikipedia.org/wiki/Prosper_M%C3%A9rim%C3%A9e

La dictée de Mérimée :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Dict%C3%A9e_de_M%C3%A9rim%C3%A9e

Exécution José par la garrote. Garrote:
<http://en.wikipedia.org/wiki/Garrote>

Grand Canyon 3D : fleuve en péril

Sautez à bord avec une équipe d'explorateurs pour une descente palpitante des rapides de la rivière Colorado. Partez à la découverte de solutions à un problème environnemental pressant.



Par les producteurs d'Everest.

Musique du film de Dave Matthews Band

Bande annonce : www.youtube.com/watch?v=o732oS1z4dk

Derrière la caméra : www.youtube.com/watch?v=oFRkYKWcyUw

Commentaires de Michel Handfield (25 avril 2008)

D'abord, le processus 3D est nettement amélioré. Au lieu des anciennes lunettes ayant un « verre » vert et un « verre » rouge, nous avons droit à une lunette avec des verres polarisants. J'ai donc vu les effets 3D, ce qui n'était pas toujours le cas avec l'ancienne technique, car, je ne vois pas de face de l'œil gauche. C'est dû à un accident alors que j'étais enfant. De voir en 3D, ou d'en avoir l'illusion, fut donc nouveau pour moi. Là je voyais les effets. Tous? Je ne peux le dire, mais l'expérience fut très agréable et concluante. J'ai même fait des tests, fermant et ouvrant l'œil gauche et je voyais les effets même d'un seul œil. Si je fermais l'œil droit, je perdais par contre une large partie de l'effet, mon œil gauche étant accidenté (il me manque une partie de la cornée pour ceux qui se poseraient la question), mais je ne voyais pas en double, ni de façon désagréable. J'aurais pu suivre le film, même d'un œil. Je trouve cela important de le souligner, car quelqu'un qui ne verrait que d'un œil devrait pouvoir en profiter, ce qui n'était pas le cas auparavant. Naturellement, c'est un risque, car tous les problèmes visuels sont différents, mais, dans mon cas, ce fut concluant.

* * *

Dans cette descente des rapides de la rivière Colorado on suit Robert F. Kennedy Jr., président des *Waterkeeper Alliance*, et sa fille Kick; Wade Davis, anthropologue, et sa fille Tara; leur guide, Shana Watahomigie, autochtone Havasupai, et plusieurs autres. Naturellement, même s'ils se sont rencontrés par hasard, on sait très bien que le hasard ça s'arrange!

C'est l'occasion de parler des problèmes de l'eau et du Colorado, *un des fleuves les plus menacés du monde!* En plus de devoir subir l'évaporation dans sa traversée du désert, ce fleuve, long de 2200 km,

a à éteindre la soif de Las Vegas et du capitalisme agricole de la Californie, où on cultive dans le « désert » grâce à l'irrigation. Une méthode millénaire qui devrait être remplacée au plus tôt par des méthodes moins consommatrices d'eau comme la micro irrigation par exemple. En tout, près de 30 millions de personnes dépendent de ce bras d'eau pour vivre et faire des affaires! C'est beaucoup demander à un fleuve.

Le Colorado doit aussi fournir de l'énergie, ce qui fait qu'on a construit un barrage entre ses gorges dans les années 1930 : le barrage Hoover. Cette construction retient le sable et refroidit l'eau, ce qui a changé l'écologie du fleuve. La végétation et la faune ont été modifiées avec le temps, ce qui entraîne toute une série d'autres conséquences, le tout accentué par la surconsommation d'eau. C'est ainsi que les niveaux d'eau des lacs et du fleuve Colorado se réduisent dramatiquement.

Naturellement, ce film est pédagogique et offre un petit côté moralisateur. Mais, si je trouve cela, c'est peut être parce que je m'intéresse à l'environnement depuis fort longtemps et que ce discours n'est pas nouveau pour moi. Ce n'est certainement pas le cas de tous, sinon on serait beaucoup plus vindicatif face à nos gouvernants, mais aussi beaucoup plus actifs pour l'environnement. Combien l'ont encore leur ciment à grande eau, cela régulièrement, dans notre voisinage? Espèrent-ils qu'il pousse ou avoir de la fraîche?

Côté action, vous aurez droit à du saut mouton extrême! Dans ce type de descente, votre équipement est mieux d'être bien attaché au canot et votre casque bien « vissé » sur votre tête.

Hyperliens

IMAX: www.centredessciencesdemontreal.com/fr/imax/imax.htm

Site officiel : www.grandcanyonadventurefilm.com/ . Ce site contient plusieurs infos et des hyperliens dans « What you can do to help » de la section Education.

MacGillivray Freeman Films : www.macfreefilms.com/

Waterkeeper Alliance : www.waterkeeper.org/

Barrage Hoover: http://fr.wikipedia.org/wiki/Barrage_Hoover

Wade Davis sur Wikipédia: http://en.wikipedia.org/wiki/Wade_Davis

Robert F. Kennedy Jr. : www.robertfkennedyjr.com/

Sur Wikipédia: http://en.wikipedia.org/wiki/Robert_F._Kennedy,_Jr.

L'Imprésario de Smyrne (1759)

De Carlo Goldoni

Traduction Marco Micone

Mise en scène Carl Béchard

DU 15 AVRIL AU 10 MAI 2008

Durée du spectacle : 2h30 avec entracte

DISTRIBUTION par ordre alphabétique

FRANÇOIS ARNAUD Un valet, un gondolier, un chien

EMMANUEL BILODEAU Carluccio

CATHERINE B. LAVOIE Une servante et un chat

SOPHIE CADIEUX Annina

PIERRE CHAGNON Nibio

DAVID-ALEXANDRE DESPRÉS Maccario et le chef d'orchestre

SÉBASTIEN DODGE Pasqualino

SYLVIE DRAPEAU Lucrezia

ROBERT LALONDE Le Comte Lasca

RÉNALD LAURIN Beltrame, un souZeur, un perroquet

PASCALE MONTPETIT Tognina

ALAIN ZOUVI Ali et un souffleur

Goldoni!

En 2007, que ce soit en Italie, en France ou ailleurs dans le monde, partout on a célébré le tricentenaire de la naissance de Goldoni, né à Venise en 1707 et mort à Paris en 1793, en pleine Révolution. Le petit Carlo avait passé son enfance dans la ville des canaux et du carnaval, jusqu'au jour où son père l'a emmené à Pérouse, puis à Rimini, avant de revenir à Venise. Par la suite, il se retrouve à Pavie, où il entreprend des études de droit. C'est que, tout comme son père, Goldoni a la manie de se fixer nulle part : il se retrouve tantôt à Vérone ou à Brescia, tantôt à Bergame ou à Milan, ainsi qu'à Pise où, durant trois ans, de 1745 à 1748, il exerce son métier d'avocat.

Pourtant, dès l'âge de 13 ans, le théâtre exerçait déjà sur lui une grande fascination.

Ce n'est pourtant que vers 1738 que Goldoni commence vraiment sa carrière d'homme de théâtre. Il puise d'abord son inspiration dans la commedia dell'arte et écrit des canevas pour des comédies improvisées.

Tel qu'il le mentionne dans ses Mémoires, Goldoni voulait doter l'Italie d'un nouveau type de comédie plus structurée, cela afin de redonner ses lettres de noblesse à la commedia dell'arte, devenue quelque peu scabreuse!

En 1743, il écrit *La Brave Femme*, sa première véritable pièce. Il lui arrive cependant de rédiger encore des canevas et des pièces partiellement écrites. C'est le cas d'Arlequin, serviteur de deux maîtres, dont il ne va compléter la rédaction que plus tard. Sa réforme du théâtre italien ne se fera donc pas du jour au lendemain. À 40 ans, il abandonne définitivement la pratique du droit et se met à écrire sur mesure pour les acteurs du théâtre Sant'Angelo de Venise. C'est l'époque des Deux jumeaux vénitiens, une pièce d'une extraordinaire virtuosité, déjà présentée sur la scène du TNM.

Vers 1750, au moment où il atteint la pleine maîtrise de son art, une rivalité s'installe entre lui et un auteur à la mode, Pietro Chiari. Goldoni remporte haut la main la victoire en écrivant pas moins de 16 pièces en une seule année ! (À la suite d'un pari, le metteur en scène Klaus Michael Grüber caressa d'ailleurs le rêve de les porter toutes à la scène en un an, mais ce rêve fut hélas abandonné!) C'est l'époque du Café et de *La Locandiera*.

En 1753, il quitte Venise et s'installe à Bologne, puis à Parme et à Rome, où il vit des années difficiles, au cours desquelles il a tendance à écrire au goût du jour, afin d'entretenir son succès.

Il quitte Rome en 1759 et, à son retour à Venise, voilà qu'un nouvel adversaire l'attend : Carlo Gozzi, l'auteur de *L'Oiseau vert*, qui l'accuse d'avoir tué la comédie italienne. Mais malgré tous ces conflits qui l'opposent à ses contemporains, c'est à cette époque qu'il écrit ses plus grandes œuvres : *L'Impresario de Smyrne* (1759), *La Nouvelle Demeure* (1760), *Les Rustres* (1760), mais aussi *La Trilogie de la villégiature* (1761) et *Barouf à Chioggia* (1762). Fatigué des attaques incessantes dont il est l'objet, il accepte de quitter la cité des doges et de se rendre à

Paris en 1762 pour travailler à la Comédie-Italienne, où les comédiens l'attendent avec un contrat de deux ans. Le Vénitien a alors à son actif plus de 150 pièces et presque autant de livrets d'opéra. Mais pour survivre dans cette ville qui ne lui fera pas de cadeaux, il doit enseigner l'italien aux filles de Louis XV. Et va consacrer l'essentiel de son temps à la rédaction de ses Mémoires pour servir à l'histoire de ma vie et à celle de mon théâtre. Puis, dans *Le Bon et le Mauvais Génie*, une pièce écrite vers 1770, il laisse entrevoir son regret d'avoir quitté Venise, sa ville chérie que jamais plus il ne reverra.

Durant ces années d'exil à Paris, Jean-Jacques Rousseau le reçoit, fidèle à sa légende, en ours bourru, trait de caractère qui précisément empêcha que les deux hommes ne poursuivent leur dialogue. C'est que Carlo Goldoni craignait que le philosophe susceptible ne se soit reconnu dans la pièce qu'il venait d'écrire pour la Comédie-Française : *Le Bourru bienfaisant*. Ce fut là la seule oeuvre de Goldoni qui rencontra un peu de succès en France. Après *L'Avare fastueux*, qui connut un cruel échec, Goldoni n'écrivra donc plus que ses Mémoires, en français, où revit le Siècle des Lumières, vu du théâtre et de l'autre côté des Alpes. En 1793, le poète André Chénier réussit à lui faire établir une pension. Mais l'auteur de *L'Imprésario de Smyrne* meurt la nuit même, le 6 février, misérable et méconnu.

Carlo Goldoni a écrit énormément de pièces, qui peuvent être extrêmement différentes les unes des autres. Certaines, très vivantes, très joyeuses, comme *Il Campiello* (*La Petite Place*) sont empreintes d'une ambiance populaire; d'autres sont plus troublantes et noires, ou alors plus sèches, plus aigres-douces, faites de quiproquos et de sentiments obliques, comme *L'Éventail*, dont Luca Ronconi, l'actuel directeur du *Piccolo Teatro de Milan*, a signé une production magistrale l'année dernière. Goldoni a aimé follement la comédie, mais il a répudié les masques et les effets faciles d'une *commedia dell'arte* sclérosée. Il a créé de superbes rôles de femmes, des personnages d'une intense humanité car, écrivain attaché à des troupes, il s'inspirait très souvent de la personnalité même des comédiens. Voilà un auteur chez qui il y a aussi une forme de cruauté, d'ambiguïté et de mélancolie, certes voilée par le comique, mais qui est toujours là, ténue, vibrante.

En 1907, pour le bicentenaire de sa naissance, les Italiens mirent en chantier l'édition des oeuvres complètes de l'écrivain proluxe, achevée un demi-siècle et 40 volumes plus tard. En France, les célébrations amorcées en 1993 du second centenaire de sa mort et

poursuivies l'an dernier pour le tricentenaire de sa naissance n'auront pas été accompagnées d'une traduction intégrale de ses pièces. Mais ne chipotons pas trop : sous la vigilance d'un «comité Goldoni européen», présidé par l'écrivain, critique dramatique et historien du théâtre Robert Abirached, c'est une trentaine de pièces inédites qui ont été publiées en version française au cours des dernières années, dont une douzaine ont déjà été portées à la scène.

En lisant ces œuvres inédites et en voyant aujourd'hui L'Impresario de Smyrne, Carlo Goldoni apparaît ni poussiéreux, ni souffreteux, mais totalement intact et spontanément actuel. Il y a chez lui quelque chose de profondément italien : cette désinvolture, cette bonhomie, qui parfois peut cacher une certaine mélancolie. Il y a un vieux mot italien à peu près intraduisible en français, sprezzatura, qui désigne une manière de prendre les choses, y compris les plus négatives, avec légèreté. Tout Goldoni est là, lui qui porte sur les êtres un regard amusé, aimant, compatissant et attendri.

STÉPHANE LÉPINE

Source : www.tnm.qc.ca/saison-2007-2008/LImpresario-de-Smyrne/textes-LImpresario-de-Smyrne.html

DES CASTAFIORE DANS L'ARÈNE DU RIRE

« En toute sincérité, et pour le bien de tous, je ne peux accepter qu'un rôle de prima donna. » — Lucrezia, acte 3, scène 8

Nous sommes au milieu du 18^e siècle. De toute l'Italie, des jeunes gens sans le sou viennent tenter leur chance à Venise où les théâtres se multiplient : chanteurs mégalomanes, cantatrices sans scrupule, poètes miteux, directeurs rapaces et aristocrates pervers. Le comte Lasca fait une entrée remarquée à l'hôtel d'un certain Beltrame et y rencontre une troupe d'artistes lyriques, qu'il décide de soutenir en leur offrant la possibilité de participer à un spectacle produit par un riche négociant originaire de Smyrne. Avec humour et malice, Goldoni décrit en touches vives l'univers baroque de l'opéra vénitien, avec ses divas et ses castrats, ses Castafiore et ses prima donna. Il croque les silhouettes et les intrigues de ce petit monde qui est sans cesse en représentation.

Ainsi, en plein carnaval, notre impresario turc est-il jeté parmi ces flamboyants fauves. Sera-t-il de force à lutter ? Ou sortira-t-il vainqueur de cette immense mascarade ? L'Impresario de Smyrne, l'une des plus grandes réussites de Goldoni, est la peinture débridée

d'un monde implacable et du plus haut comique, où les egos sont monstrueux et où, fort heureusement, le ridicule ne tue pas !

Source : le communiqué.

Le mot du metteur en scène!

« Pour moi, L'Imprésario de Smyrne n'est pas une parodie de l'opéra mais une fine satire du milieu du théâtre en général, et du théâtre dans tous les milieux. Mais L'Imprésario ressemble aussi, 300 ans après la naissance de son auteur, à un plaidoyer pour la nécessité, dans la poursuite de la création humaine, de passer du «Je» au «Nous». »

CARL BÉCHARD (Extrait du programme)

Commentaires de Michel Handfield (25 avril 2008)

Malgré tous les excellents comédiens, je me dois de souligner la présence d'une vraie chanteuse d'opéra dans cette pièce : Catherine B. Lavoie, mezzo-soprano, qui joue la servante et un chat! Elle fait aussi les pauses musicales.

J'ai vu cette pièce il y a quelques jours et j'ai ri, bien ri! L'assistance aussi. Bref, c'était la « commedia de la musica » si je puis dire! Je l'ai prise au premier degré, question d'ambiance probablement.

J'ai donc laissé reposer les choses avant d'écrire ce texte, car quoi dire de plus que c'est drôle et que ça passe bien? Une agréable soirée. Puis, finalement...

* * *

« J'aime Venise, mais elle n'est plus ce qu'elle était » nous dit un des personnages de la pièce. On ne peut qu'approuver, car si Venise fut jadis grande et belle, elle a décliné dès la fin du XVI^e siècle, avec la guerre contre les Turcs (1571), l'épidémie de choléra de 1575 et l'incendie du palais des Doges (1577), ce que montre le film *« Venise 1575 »* de Jean-Loïc Portron. (1) Cependant, une ville en déclin n'a que deux choix : se laisser aller ou se prendre en main. Venise s'est donc prise en main, mais pas toujours avec succès,

puisqu'elle fut au cœur de différents conflits jusqu'à sa prise par l'Italie, en 1866, suite à une guerre avec l'Autriche. (2)

Ce destin de Venise, c'est un peu le destin de cette troupe. Individualités et égos qui pouvaient aller à la dérive après avoir été trompé par les promesses d'un Eldorado lointains, Smyrne ici. Mais, ces artistes capricieux (« *moi je chante quand je veux* ») comprennent qu'on n'est jamais mieux servi que par soi même après la désillusion et ils deviennent une troupe! Une troupe autonome! Bref, ils entrent dans une forme d'autonomie par rapport à la recherche d'un souteneur ou d'un mécène. Cela s'ouvre sur la possibilité de créer sans compromis. Propos très moderne au moment où la télé et le cinéma, parfois le théâtre, intègrent de plus en plus de placement de produits pour vivre!

On assiste donc à la pratique, ou la générale, de leur première pièce, qui raconte leur histoire, car le souffleur (Alain Zouvi) doit encore intervenir! De quoi rire, car tout n'est pas encore rodé pour notre plus grand plaisir naturellement! Mais, malgré la légèreté apparente de la chose, cette pièce est très signifiante, car elle a pour tissus la fourberie, le mensonge, la jalousie, et les égos plus grands que nature... Bref, Machiavel n'aurait pas renié Goldoni, même si cette pièce se veut comique, car on a droit à quelques « vacheries » de haute voltige et à un double langage. On comprend donc entre les lignes! Une pièce que l'on peut prendre pour ce qu'elle est, une comédie, ou que l'on peut intellectualiser après coup!

Notes :

1. Vu au FIFA 2008.

2. Avec l'aide de Wikipédia :

Chronologie de Venise :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_de_Venise

Venise : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Venise>

###

Les films vus à Vues d'Afrique

1 mai 2008

Tenir une revue internet, c'est voir des choses, écrire et maintenir le site. La plupart des textes sont mis promptement en

ligne. Par contre, il arrive que l'on doive retarder certains textes pour d'autres. Ce fut le cas de cette série, la plupart des films que nous ayons vus à ce festival n'ayant pas de sortie en salle, exception faite de Délice Paloma. Comme nous voulions faire un bloc, nous n'avions pas le choix.

Michel Handfield

[Délice Paloma](#)

[Il va pleuvoir sur Conakry](#)

[Teuss Teuss](#)

[Hors-série](#)

[Trois filles, deux garçons](#)

[Le Don involontaire](#)

Délice Paloma (vu le 7 avril)

À L’AFFICHE DÈS LE 11 AVRIL 2008

Vous avez besoin d'un permis de construire ? Vous êtes seul un soir ? Appelez la bienfaitrice nationale, Mme Aldjéria : elle vous arrange ça. Celle qui s'est donné le nom du pays ne recule devant aucune combine pour survivre dans l'Algérie d'aujourd'hui. Pour peu qu'elles soient jolies et peu scrupuleuses, ses recrues peuvent faire carrière. La dernière, Paloma, fait grand effet, en particulier sur Riyad, le fils de Mme Aldjéria. Le rachat des Thermes de Caracalla, le rêve qui devait permettre au clan d'Aldjéria de changer de vie, sera l'affaire de trop.

Le réalisateur algérien Nadir Moknèche résume Délice Paloma : "Mon film brosse le portrait d'un "petit peuple" qui, pour s'en sortir, imite des comportements qui ne sont pas les siens."

Biyouna, l'actrice principale de Délice Paloma, est une véritable icône populaire en Algérie. Née dans le quartier populaire de Belcourt au sein d'une famille citadine d'Alger, elle est danseuse dans les années 60, dans des orchestres féminins et dans de prestigieux cabarets de l'époque. En 1972, elle décroche par hasard un petit rôle dans le feuilleton télévisé culte El-Harrik. Le succès de l'émission est immense, en grande partie grâce à la gouaille de Fatma, le personnage que la jeune Biyouna interprète avec un naturel alors encore inédit sur les écrans algériens. Elle devra attendre jusqu'en 1999 avant que l'on ne lui offre un rôle dans un registre autre que

comique. C'est Nadir Moknèche qui lui ouvre cette porte avec le film *Le Harem de Mme Osmane*.

Commentaires de Michel Handfield (1 mai 2008)

Mme Aldjéria sort de prison au cœur d'un monde qui revient à la tradition musulmane alors qu'elle a un style occidental et semble être une femme libre. Les femmes qui viennent à sa rencontre, pour lui remettre les clefs de son appartement, portent le voile. Elles étaient pourtant ses collaboratrices qui, en d'autres temps, étaient beaucoup plus libérales! Que s'est-il passé durant ces 3 ans où elle fut emprisonnée? Qui est-elle?

En 1995, dans un Alger où il fallait des contacts pour arranger les choses, Mme Aldjéria était prospère. Son slogan : « *Mme Aldjéria vous arrange ça!* » C'était l'entremetteuse par excellence, mi-mafieuse, mi-ange, car elle faisait que ce qui bloquait dans le système, débloquait. Elle savait qui acheter! Mais, parfois, elle pouvait aussi être « salope » pour provoquer un coup du destin, comme faire fermer un concurrent pour un mois en échange d'une somme bien sonante!

Tout, mais absolument tout, était de son ressort; même aider le client à trouver un peu de plaisir ou la cliente à piéger son mari pour gagner le divorce! De quoi se prendre pour une bienfaitrice nationale. Mais, à trop en faire, cela attire l'attention et la jalousie. Certains voulaient certainement la voir plonger.

Comme le Pouvoir est une question de respect, d'organisation et de rang, si on vise trop haut, on attire l'attention sur soi et, surtout, on en menace d'autres dans l'organisation sociale. Le système répondra donc pour se protéger. C'est ce qui fait qu'elle s'est retrouvée en prison. Nous découvrons comment par ce film, car elle nous raconte son histoire.

Il va pleuvoir sur Conakry (vu le 14 avril)

Bangali Bayo appelé BB (Bibi), 25 ans, étudiant en histoire philo à l'université de Conakry, a un talent particulier. Il excelle dans l'art de la caricature et signe incognito, des BD pour le journal de la fac. Le père de BB, Karamo est Imam de la grande mosquée de la capitale, il rêve de voir son plus jeune fils BB, lui succéder selon la recommandation de son propre père. Mais BB a d'autres ambitions et désire profiter de la vie. Il a déjà une vie amoureuse bien remplie mais avec Kesso, une jeune étudiante en informatique de 20 ans, c'est du

sérieux. Il va pleuvoir sur Conakry traite à la fois du conflit entre les générations et le dilemme de l'africanité qui cherche sa voie, entre tradition ancestrale et religieuse et modernisme.

Réalisation Cheick Fantamady Camara
 Pays Guinée - France
 Année 2007
 Durée 113'
 Genre Fiction
 Langue Malinké, Susu, sous-titres français
 Scénario Cheik F. Camara

Commentaires de Michel Handfield (30 avril 2008)

Caricaturiste talentueux dans un journal, amoureux de la fille du propriétaire, ouvert à la modernité, Bangali Bayo, appelé BB (Bibi) par les intimes, s'en prend aux valeurs traditionnelles et religieuses du pays. Aux croyances et à la naïveté des gens, notamment de l'Imam de la grande mosquée de la capitale! Ceci soulève quelques vagues, notamment de cet Iman, qui, lui, de son côté, pense à son fils pour lui succéder. Sauf que, ce caricaturiste, qui signe d'un pseudonyme, et le fils de l'iman, ne sont qu'une et même personne!

On entre donc de plein pied dans le conflit entre modernité et tradition; science et religion; spiritualité et foi; rationalité et croyance; père/fils! Les débats philosophiques et culturels incarnés dans un conflit insoluble, sauf par une rupture! Une rupture de sens entre les deux hommes qui n'appartiennent plus à la même tradition même s'ils sont du même sang.

Les femmes, victimes de ces traditions, sont peut être plus ouvertes à les changer que les hommes, car ils en profitent. Une des épouses de l'Imam lui dira d'ailleurs, et à juste titre, que :

« Les hommes vous voulez changer le monde. Au lieu de cela, changez de mentalité »

Mais, la tradition empêche les femmes de prendre la parole pour le changement. La religion du père est fermée à tout dialogue, que ce soit avec ses femmes ou avec son fils. C'est toute la différence entre le dogmatisme religieux et la spiritualité, qui est ici illustrée!

Film instructif qui soulève certes des questions là bas, mais qui devrait en soulever ici aussi, où nous croyons ces questions derrière

nous. Pourtant, « dans le nouveau programme d'«éthique et culture religieuse», on n'y traitera pas de l'athéisme, parce que le terme serait, aux yeux du ministère de l'Éducation, «connoté négativement». De la même façon, le programme renonce à parler des sectes, abordant plutôt le phénomène sous le vocable de «nouveaux mouvements». » (1) C'est dire que la rationalité dont on se prétend n'est pas si forte qu'on le dit, n'osant pas affronter les croyances sur le terrain de l'école, où on pourrait aussi parler de l'agnosticisme (2) et de l'athéisme si l'on veut instruire. Attention, je ne dis pas de ne pas croire, mais c'est là une question personnelle. On doit être conscient qu'il s'agit de croyances, sinon le risque de manipulation est grand.

D'ailleurs, en matière religieuse, nous n'avons que des croyances. Nous pouvons croire en l'existence ou la non-existence de Dieu par exemple, mais nous n'en avons aucune preuve. C'est de l'ordre de la foi ou d'une conviction profonde. De tous les côtés, c'est cela la réalité : des croyances! (3) Ce devrait être enseigné, car enseigner les croyances sans la mise en garde appropriée n'est pas de l'éducation au sens propre du terme.

On pourrait aussi faire remarquer qu'on n'enseigne pas l'horoscope à l'école, une croyance aussi. Alors, pourquoi y enseigner les religions? Cette question se pose. En fait, l'enseignement des religions se justifie par le fait que les religions ont eu, et ont encore, des effets culturels et politiques importants sur les peuples. L'enseignement des cultures religieuses peut ainsi se rapprocher de l'enseignement de l'histoire et des humanités. C'est ce qui fait qu'elles ont encore leur place à l'école, mais des mises en garde sont nécessaires. On ne peut les enseigner sans parler d'agnosticisme, d'athéisme et de sciences en contrepartie, car les religions sont souvent des croyances qui s'opposent. Il faut donc être prudent pour éviter de créer un terreau fertile pour des idéologues en mal de fidèles et de notoriété, que ce soit par l'absence d'un enseignement rationnel et critique des religions ou par l'enseignement d'une idéologie religieuse qui ne fait pas de nuances et est prise au pied de la lettre. (4)

Notes :

1. Clairandrée Cauchy, *Éthique et culture religieuse - L'athéisme ne sera pas au programme*, Le Devoir, édition du samedi 19 et du dimanche 20 avril 2008 : www.ledevoir.com/2008/04/19/185868.html

Voir aussi l'éditorial de Marie-Andrée Chouinard, *Cachez cet athée...*, Le Devoir, édition du lundi 28 avril 2008 : www.ledevoir.com/2008/04/28/187179.html

2. « Position philosophique, selon laquelle une vérité d'ordre métaphysique ne peut être ni affirmée ni infirmée si la raison et l'expérience ne peuvent la vérifier » (Source : Microsoft Encarta 2006)

Voir aussi Agnosticisme sur wikipédia: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Agnosticisme>

3. Je dis de tous les côtés, car juste en matière de la présence de Dieu il y a au moins 4 positions : Dieu existe; Dieu n'existe pas; on ne le sait pas; et Dieu est mort! Cette dernière position est celle de Nietzsche par exemple (Nietzsche, F., 1998 [1883-5], *Ainsi parlait Zarathoustra*, France: Maxi-poche classiques étrangers).

S'ajoute à cela différentes déclinaisons religieuses et philosophiques. Par exemple, chez les Chrétiens on parle de « *Dieu le père* » et du « *Dieu en trois personnes* » alors que pour les panthéistes, « *Dieu est la somme de tout ce qui existe.* » (Le petit Robert sur CD-ROM) Pour chacune des grandes religions s'ajoutent différentes écoles de pensée. Ainsi, chez les Chrétiens on a les catholiques, les témoins de Jéhovah, les « *born again Christian* » et les pentecôtistes pour ne nommer que ceux là. Chez les juifs et les musulmans, il y a aussi différentes déclinaisons possibles. Et là, on ne parle que des religions monothéistes, c'est-à-dire qui croient en un Dieu unique, à quoi il faut cependant ajouter les différents prophètes, car cela aussi influence la religion dans sa forme et sa pratique ; le croyant dans sa foi ; et, parfois, la politique dans son exercice, car certains pays sont théocratiques, c'est-à-dire que le gouvernement est en lien avec la divinité. Il est garant de la foi du peuple et donc exigeant en matière de pratique religieuse et de code de vie.

S'ajoute encore les religions aux divinités multiples, les philosophies religieuses, les extra-terrestres et j'en passe! A venir, aussi, « *le grand jeu* », car on est peut être les personnages d'un immense jeu vidéo dans les mains d'un petit gars du nom de Dieu par exemple ! Pensons aussi au film « *Des nouvelles du bon Dieu* » (1996) de Didier Le Pêcheur, où nous sommes les personnages d'un roman écrit par Dieu (Jean Yanne) lui-même. Et il y en aura certainement des meilleures !

Pour davantage d'informations, voir le portail Théopédia consacré aux religions et aux croyances sur wikipedia: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Th%C3%A9op%C3%A9dia>. C'est une première source d'informations. Des sites et des ouvrages plus spécialisés peuvent aussi être trouvés, que ce soit sur internet ou dans les bibliothèques, pour qui veut approfondir davantage la question d'un point de vue du savoir des religions et des croyances.

Comme je ne suis pas théologien, mais sociologue, j'ai préféré utiliser des termes plus génériques, comme les « *différentes déclinaisons religieuses* » et les « *différentes écoles de pensée* », plutôt que de parler de confessionnalités ou de chapelles dans mon texte. Façon de distinguer mon approche d'une approche théologique, mais aussi de ne pas faire d'impairs avec une sémantique religieuse qui n'est pas de mon domaine. Si le sens des mots n'est pas toujours le même selon les cultures, même dans la francophonie, il peut en être de même en matière religieuse, d'où une certaine prudence à les utiliser.

4. *« Du recours de plus en plus fréquent aux sciences dans la vie des hommes et de la critique des religions, qui est implicite dans les sciences, peuvent découler défaillance et perte du sens de la vie. La sécularisation peut avoir comme résultat pervers la renaissance des attitudes fondamentalistes, qui interprètent le message religieux à la lettre et qui cherchent à appliquer dans un monde radicalement différent les préceptes élaborés il y a des siècles et des milliers d'années dans des sociétés rudimentaires. Le problème est de conjuguer encore une fois, comme plus d'une religion ont dû le faire dans les siècles passés, le message religieux, c'est-à-dire son sens original, avec les connaissances produites par les sciences. Il ne s'agit pas tant de rester lié à une image déterminée du monde, fournie par le savoir humain à un moment spécifique de l'histoire et faite sienne par la religion, mais plutôt de rendre compatible le noyau du message religieux avec les besoins de sens qui émergent de la société dans laquelle la sécularisation, les sciences et les technologies occupent une position centrale. Dans tous les cas, le conflit entre les représentations du monde produites par les sciences et celles qui dérivent de la religion reste ouvert dans les sociétés dans lesquelles prévaut une interprétation traditionnelle des textes sacrés. »* (Cotesta, Vittorio 2006, *Images du monde et société globale. Grandes interprétations et débats actuels*, PUL, Sciences humaines, Éducation et IQRC, collection: Sociologie contemporaine (www.pulaval.com), pp. 206-7)

Teuss Teuss (vu le 15 avril)

Pape Sy est responsable d'une agence publicitaire. Il recherche une fille exceptionnelle pour une publicité et rencontre Absa, qui va devenir la femme de sa vie. Absa attend tout de lui et lui voue une passion exclusive. Cependant, Pape Sy ne rompt pas avec sa vie passée : belles filles, boîte de nuit, alcool, tabac. Il est amoureux d'Absa mais déteste les contraintes du couple et ne considère pas l'infidélité comme un problème. Et puis il y a la meilleure amie d'Absa, le taximan, l'associé, le prétendant, la secrétaire amoureuse et Dakar. Teuss Teuss est une chronique de la vie trépidante de ces dakarois, de cette jeunesse urbaine africaine de ce début de siècle.

Réalisation : Hubert Laba Ndao
 Pays Sénégal
 Année 2007
 Durée 90'
 Genre Fiction
 Langue Français
 Scénario Léandre A.Baker-Savane

Commentaires de Michel Handfield (30 avril 2008)

Un autre film où la modernité s'oppose à la tradition même si des ponts sont tentés entre eux, car on est dans la jeune génération africaine. Même moderne (cellulaire, internet), certains aiment bien la tradition qui permet tout aux hommes, que ce soit les conquêtes multiples ou de ne pas se protéger contre le SIDA. Les gars, des insouciant! Cela personnalise bien Pape Sy.

La fille, Absa, a par contre du caractère, même si elle est séduite dès le début. Elle réagira aussi fortement quand son père lui annoncera qu'il a décidé de prendre sa meilleure amie comme seconde épouse!

Une comédie qui en dit long sur les rapports hommes/femmes dans une Afrique en contact avec la modernité. Une Afrique encore machiste, mais aussi peuplée de femmes qui veulent changer les choses et qui s'affirment. Ce n'est pas l'Afrique de Vision mondiale!

Hors-série (Vu le 16 avril)

Dans l'une des banlieues qui ceignent de façon si jalouse et étroite la belle ville de Dakar, l'histoire se déroule dans la maison habitée par la famille Diop, qui mène une vie ordinaire. Leur quiétude

est momentanément interrompue par la diffusion trois fois par semaine d'une série télévisée intitulée « Isabella » devenue un véritable phénomène de société. Le contenu de la série s'est déteint, comme de la peinture à l'eau, sur le comportement et la pensée des Dakarais. « Isabella » est devenu le fil conducteur de toutes les vies, un mode de vie qui tend à rendre les gens nerveux, frivoles, artificiels, rêveurs et inaptés à la réflexion. Il est 21 heures précises, on est à quelques minutes du début du film.

Réalisation Mariama Sylla
 Pays Sénégal - Suisse
 Année 2007
 Durée 17'
 Genre Fiction
 Langue Wolof, français, sous-titres français
 Scénario Mariama Sylla

Commentaires de Michel Handfield (29 avril 2008)

Sur l'entrée de la télévision dans les familles et ses effets pervers, surtout celui des « soaps » importés. On mime les autres cultures, ce qui n'est pas toujours approprié. Une autre forme de colonialisme.

Trois filles, deux garçons (Vu le 16 avril)

C'est l'histoire de cinq jeunes camerounais de 18 à 22 ans, qui se connaissent depuis le Lycée. Hormis l'un d'eux, tous viennent de familles aisées. Récents bacheliers, ils entament leur première année universitaire. Ils ont convaincu leurs parents, pour réduire leurs charges, de se cotiser pour louer un appartement en commun. L'amitié et le respect de l'autre sont leur leitmotiv principal. Chacun d'eux a sa vie privée, mais prend la plupart du temps conseil et inspiration chez les autres pour orienter ses choix ou approfondir ses convictions. Ils couvent aussi, comme tout être humain, « quelques démons » dont ils aimeraient bien se passer pour faciliter la vie aux autres.

Réalisation Lambert Ndzana
 Pays Cameroun
 Année 2007
 épisodes de 26'
 Genre Sitcom
 Langue Français

Scénario Guy Josué Foumane

Commentaires de Michel Handfield (28 avril 2008)

Dans un monde qui se contracte, où l'information circule à la vitesse d'un électron par le biais des télécommunications de masse et de l'internet, on ne peut que constater un déphasage entre les valeurs acquises et les nouvelles valeurs véhiculées par les nouvelles technologies. Il ne peut que se creuser un fossé générationnel entre les parents et les jeunes. De quoi faire une comédie pour les rapprocher! Le site internet de cette émission est le www.3f2g.net.

Le Don involontaire (Vu le 16 avril)

Au Cameroun, plusieurs personnes coupables de malversations financières font établir par leurs proches un faux certificat attestant de leur mort. C'est le cas de Daniel Alega, qui mène une vie baignée de luxe et de femmes, sous le faux nom grec de Akinopoulos, jusqu'à ce qu'on lui révèle que les fins limiers de la police ont retrouvé sa trace. À partir de ce moment, le vieux septuagénaire perd le sommeil pendant cinq jours. Le Don involontaire est une comédie de l'absurde qui traite pourtant d'une situation réelle dans notre société où les plus riches souffrent d'insomnie à vouloir absolument préserver leur richesse, tandis que les pauvres ne trouvent pas le sommeil à cause de leur ventre affamé.

Réalisation Serge Alain Noa Atangana
 Pays Cameroun
 Année 2007
 Durée 56'
 Genre Fiction
 Langue Français
 Scénario Serge Alain Noa Atangana

Commentaires de Michel Handfield (1 mai 2008)

Comédie satirique sur la conscience. Souffrant d'insomnie parce qu'il n'a pas la conscience tranquille, Daniel Alega, en viendra à se coller les yeux avec du « mask'n tape » pour se forcer à dormir! Puis, un voleur viendra et ce sera le délire par manque de sommeil! Ils changeront même de place. Au voleur le confort de cette demeure cossue et à lui le sommeil dans la bicoque du voleur. Qui ne changerait pas de place ainsi s'il en avait l'occasion?

Mais, sachant qu'on était sur ses traces, recherché pour fraudes au Cameroun, qui dit qu'il n'a pas feint? Ce n'est que dans les films états-uniens que les méchants sont punis! Dans la réalité, ce n'est pas toujours aussi simple. Mais, ce film n'est pas un film états-uniens, d'où cette dose de cynisme qui fait réfléchir! S'il était jadis malin, pourquoi ne le serait-il pas encore?

###

[Index](#)